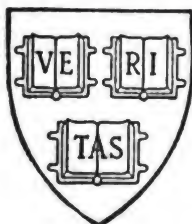
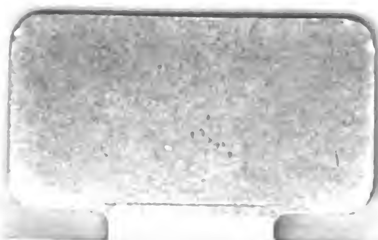
Rossini. Le barbier de Séville.
1831


VE
RI
TAS



LE BARBIER DE SÉVILLE,

OU

LA PRÉCAUTION INUTILE,

OPÉRA-COMIQUE EN QUATRE ACTES,

D'APRÉS

BEAUMARCHAIS ET LE DRAME ITALIEN,

PAROLES AJUSTÉES SUR LA MUSIQUE

DE ROSSINI.

François Henri Joseph

PAR CASTIL-BLAZE.

THE BARBER OF SEVILLE,

OR

THE USELESS PRECAUTION:

A COMIC OPERA IN FOUR ACTS:

ALTERED FROM

BEAUMARCHAIS AND THE ITALIAN DRAMA.

THE WORDS ADAPTED TO THE MUSIC OF

ROSSINI.

BY CASTIL-BLAZE.

TRANSLATED FOR THE AMERICAN PUBLISHERS.

William B. Fowle

BOSTON:

RICHARDSON, LORD AND HOLBROOK.

1831.



NOTICE.

THE translator has attempted nothing more than a literal translation, believing that this will be the most useful to learners who read the opera for instruction, and most convenient for those who need assistance at its representation on the stage.

W. B. F.

BOSTON, *July* 4, 1831.

DRAMATIS PERSONÆ.

COUNT ALMAVIVA.
BARTHOLO, a Physician, Rosina's Guardian.
FIGARO, the Barber of Seville.
BASILE, Rosina's Music Master.
PEDRILLE, Servant of Almaviva.

ROSINA.
MARCELINE, a female Servant.

A Notary, Alcade, Musicians, Soldiers and Attendants.

During the first Act the scene is in the street, under the windows of Rosina; and afterwards in the house of Dr. Bartholo.

LE BARBIER DE SÉVILLE,

OU

LA PRÉCAUTION INUTILE.



ACTE PREMIER.

Une rue de Séville ; à gauche est la maison de Bartholo avec un balcon, dont la croisée est grillée. Il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

PÉDRILLE, MUSICIENS avec des guitares, des clarinettes, des cors, des bassons.

INTRODUCTION.

Péd. Pianissimo, vous voilà tous,
De sa fenêtre approchez-vous.
Les M. Pianissimo, nous voilà tous.
De sa fenêtre approchons-nous.
Péd. Il va se rendre
En ce séjour,
Faisons entendre
Nos chants d'amour.

Entre le Comte.

Le C. Pédrille ! holà !
Péd. Je suis à vous.
Le C. Et tes amis ?
Péd. Les voilà tous.
Le C. Fort bien, faisons silence
Douce espérance !
Je vais la voir.
Les M. Remplissons bien notre devoir.

THE

BARBER OF SEVILLE,

OR THE

USELESS PRECAUTION.

ACT I.—Scene 1.

(Night. A street in Seville; on the left Bartholo's mansion with a balcony, the window of which is grated.) Pedrille and Musicians with guitars, clarionets, &c.

Introduction.

Ped. Pianissimo, you are all here,
Come near her window.
Musicians. Pianissimo, here we are;
Let us approach her window.
Ped. He is coming
To this abode,
Sound aloud
Our notes of love.

(Enter the Count.)

Count. Pedrille! ho!
Ped. Here at your service.
Count. And your friends?
Ped. Are all here.
Count. Very well. Keep still.
Sweet hope!
I am about to behold her.
Musicians. Let us perform our part well.

(Ils accordent leurs instrumens, et accompagnent le Comte, qui chante sous le balcon de Rosine.)

Le C. Des rayons de l'aurore,
L'horizon se colore,
Et celle que j'adore
Est loin de mes yeux.
Viens, ma voix t'appelle,
Et d'un amant fidèle
Daigne écouter les vœux.
Silence—à sa fenêtre
Je vais voir paraître,
L'objet dont je suis épris.
Un doux sourire,
De mon martyre,
Sera le prix.
Aimable ivresse,
Vive allégresse,
Moment d'amour et de bonheur!
Quel transport agite mon cœur!
Eh bien, Pédrille?

Péd. Monseigneur!

Le C. La vois-tu?

Péd. Non, vraiment.

Le C. Il n'est plus d'espérance.

Péd. Monseigneur, le jour avance.

Le C. Ah! pourquoi tant de rigueur?
(Aux musiciens.)
Mes amis!

Les M. Monseigneur?

Le C. Je reconnais ce soin,
De vous talens ici nous n'avons plus besoin.

(Il donne une bourse à Pédrille, qui les paie.)

Péd.—*(Aux music.)*—Bonjour à tous, qu'on se retire,
Il ne nous reste rien à dire.
Mon maître reconnaît ce soin,
De vous ici nous n'avons plus besoin.

(Les musiciens entourent le Comte et le remercient.)

Il nous paie en seigneur,

(They tune their instruments, and accompany the Count, who sings under the balcony of Rosina.)

Count. Rays of Aurora
Tinge the horizon,
And she I adore
Is withheld from my eyes.
Come, my voice calls thee,
O list to the vows
Of a faithful lover.
Hark!—at her window
I'm about to behold
The object that charms me.
A sweet smile
Will be the reward
Of my devotion.
Lovely enthusiasm!
Lively delight!
Moment of love and happiness!
What transports agitate my heart!
Well, Pedrille?

Ped. My lord.

Count. Do you see her?

Ped. No, truly.

Count. There is no more hope.

Ped. My lord, the day advances.

Count. Ah! why is she so cruel?
(to the Musicians.)
My friends!

Musicians. My lord?

Count. I thank you for your pains.
But I have no more more need of your services.

(He gives a purse to Pedrille who pays them.)

Ped. (to the Musicians.) Good day to all, withdraw,
We have nothing more to say.
My master acknowledges your services,
And needs them no longer.

Musicians.(surrounding the Count and thanking him.)
He pays like a lord,

Cela doit nous surprendre;
Que de grâces à vous rendre,
Quel profit, quel honneur! [taisez-vous.

Le C. et P. Mes amis, c'est assez, point de bruit,
Race maudite, laissez-nous.

Les M. Pour nous quelle aubaine!
La chose est certaine,
C'est un homme de qualité.
C'est à la générosité
Qu'on reconnaît la qualité.

Le C. et Péd. Quel tumulte, quel vacarme!
Nous faisons un sot métier,
Les marauds sèment l'alarme
Dans tout le quartier.
Allez, allez, race maudite,
Laissez-nous et fuyez vite,
Ou bien je vous ferai chasser.
Quelle peine!
Comment nous en débarrasser?

Les M. Pour nous quelle aubaine!
Oh! la chose est certaine,
C'est à la générosité,
Qu'on reconnaît la qualité.

(Les musiciens redoublent leurs importunités, le Comte et Pédrille, contrariés par le bruit qu'ils font, finissent par les chasser.)

Le Comte.—Les enragés! suis-les, Pédrille, de peur qu'ils ne reviennent sur leurs pas. Tu m'attendras à l'hôtel. *(Le Comte, seul.)* Si quelque aimable de la Cour pouvait me deviner à cent lieues de Madrid, donnant des sérénades pendant la nuit, arrêté tous les matins sous les fenêtres d'une femme, à qui je n'ai jamais parlé, il me prendrait pour un Espagnol du temps d'Isabelle.—Pourquoi non? chacun court après le bonheur. Il est pour moi dans le cœur de Rosine.—Mais quoi! suivre une femme à Séville, quand Madrid et la Cour offrent de toutes parts des plaisirs si faciles?—Et c'est cela même que je fuis. Je suis las des conquêtes que l'intérêt, la convenance

To our surprise.
How shall we thank,
How serve, how honor you?

Count & Ped. Enough, my friends, no noise, hush!
Accursed set, leave us!

Musicians. What a wind-fall for us!
The thing is settled,
He is a man of quality.
It is generosity
That determines quality.—

Count & Ped. What a riot! what a noise!
We are making fine work.
The rascals are spreading alarm
Throughout the neighborhood.
Get out, you accursed set,
Leave us, and fly instantly,
Or else I'll drive you off.
How they plague us!
How shall we get rid of them?

Musicians. What a wind-fall for us!
The thing is settled.
It is generosity
That determines quality.

(The Musicians grow more importunate, and the Count and Pedrille, alarmed at their noise, at last drive them away.)

Count.—The madcaps! follow them, Pedrille, for fear they should return. Wait for me at the Hotel.

Count. (alone.)—If some amiable one at Court could conjecture that I was a hundred leagues from Madrid, giving serenades all night, and watching every morning under the windows of a woman, to whom I have never spoken, he would take me for a Spaniard of Isabella's day,—and why not? every one pursues happiness, and mine lies in the heart of Rosina.—But then to follow a woman to Seville, when Madrid and the Court offer every where pleasures of such easy access.—It is from these I flee. I am tired of conquests that interest, expedi-

ou la vanité, nous présentent sans cesse. Il est si doux d'être aimeé pour soi-même; et si je pouvais m'assurer sous ce déguisement.

Figaro—(en dehors.)—La la la, la la la, la la la.

Le Comte.—Au diable l'importun.

[*Il se retire sous une arcade.*

Entre Figaro, (le Comte caché.)

Figaro. Place au factotum de la ville,
La la la la la la la la la.
Vite au travail, on s'éveille à Séville,
La la la la la la la la la.
La belle vie
En vérité,
Pour un barbier de qualité!
Ah! mon sort est digne d'envie,
La la la la la la la la la.
Et ma gaîté jamais ne finira.
La leran la leran la leran la.
Venez, venez à ma boutique,
Pauvres malades, venez-là.
Prenez, prenez mon spécifique,
De tous maux il vous guérira.
Faut-il donner un coup de peigne?
Messieurs, on est bientòt servi.
Ordonne-t-on que l'on vous saigne?
Je peux vous opérer aussi.
Et puis, toujours faveurs nouvelles,
Avec les galans et les belles.
Avec les belles la leran la,
(Lazzi de donner un billet doux.)
Avec les galans la leran la.
(Lazzi de recevoir une bourse.)
La belle vie!
En vérité,
Pour un barbier de qualité!
De toutes parts on me demande,
En mille lieux il faut que je me rende.
—Cher Figaro, dépêchez-vous,
Allez porter ce billet-doux.
—Vite la barbe et vite un coup de peigne.
—Ah! je me meurs! il faut que l'on me saigne.
Cher Figaro, dépêchez-vous,

ency, or vanity, are constantly tendering. It is so charming to be loved for one's self; and if I could feel sure in this disguise—

(*Figaro is heard without.)*

Fig. La la la, la la la, la la la.

Count.—The devil take the plague. *(he retires under an arcade.)*

Fig. (*Entering.*) Make room for the factotum of the town.

La la la, la la la, la la la.
Ready for work, all Seville's awake,
La la la, la la la, la la la.
A fine life
Verily,
Is that of a barber of quality!
Ah! my lot is enviable;
La la la, &c.
And my spirits will never flag.
La leran la leran la leran la.
Come, come to my shop,
Poor invalids, come.
Take, take my specifics,
That heal every ill.
Am I asked to dress the hair?
Sirs, at once the work is done.
Are you ordered to be bled,
That operation I perform.
And then I've always much to do
With the gallants and the fair.
With the fair, la leran la.
(*Imitating the act of delivering a billetdoux.)*
With gallants, la leran la.
(Imitating the act of receiving a purse.)
A fine life
Verily
Is that of a barber of quality.
On every side in great demand,
To a thousand places I must run.
—Dear Figaro, do make haste,
Go, carry quick this billetdoux,
Quick, shave me, dress my hair!—
Oh, I'm dying! and must be bled!—
Dear Figaro, do make haste,

Allez porter ce billet doux.
Figaro ?—Figaro ?—Figaro ?—Mais de grâce !
Comment voulez-vous que je fasse ?
Figaro ?—Me voici.—Figaro !—Me voilà.
Figaro ci, Figaro là,
A vous servir voyez que je m'empresse,
Je voudrais bien redoubler de vitesse.
Messieurs laissez-moi respirer ?
Qu'avez-vous donc à désirer ?
Ah ! bravo, Figaro !
Bravo, bravissimo !
A la fortune en peu d'instans, tu vas voler.

(Il aperçoit le Comte.)—J'ai vu cet abbé-là quelque part.

Le Comte—*(à part.)*—Cet homme ne m'est pas inconnu.

Figaro.—Et non, ce n'est pas un abbé. Cet air altier et noble—

Le Comte.—Cette tournoure grotesque—

Figaro.—Je ne me trompe point, c'est le comte Almaviva.

Le Comte.—Je crois que c'est ce coquin de Figaro.

Figaro.—C'est lui-même, Monseigneur.

Le Comte.—Maraud ! si tu dis un mot—

Figaro.—Oui, je vous reconnais ; voilà les bontés 1'umilières dont votre excellence m'a toujours honoré.

Le Comte.—Appelle-moi Lindor. Ne vois-tu pas à mon déguisement que je veux rester inconnu ?

Figaro.—Je me retire.

Le Comte.—Au contraire, j'attends ici quelque chose et tu peux m'être fort utile.

Figaro.—Que regardez-vous de ce côté !

Le Comte.—Sauvons-nous.

Figaro.—Pourquoi ?

Le Comte.—Viens donc, malheureux! tu me perds.
[*Ils se cachent.*

Entrent Bartholo, Rosine, sur le balcon ;

Rosine.—Comme le grand air fait plaisir à respirer ! cette jalousie s'ouvre si rarement—

Go carry quick this billetdoux.
Figaro! Figaro! Figaro!—But mercy on me!
How would you have me do?
Figaro?—Here!—Figaro?—There!—
Figaro here, Figaro there,
To serve you see how hard I try,
I willingly would learn to fly.
Gentlemen, do let me breathe!
What then have you fo desire?
Ah! bravo, Figaro!
Bravo, bravissimo!
You are going to fly to fortune instantly!

(He perceives the Count.)—I have seen this abbot somewhere.

Count. (aside.)—This man is not unknown to me.

Fig.—No, it is not an abbot. That noble, lofty air—

Count.—That comical way of his—

Fig—I am not deceived, this is Count Almaviva.

Count.—I believe it is that rogue, Figaro.

Fig.—It is he himself, my lord.

Count.—If you say a word, you villain—

Fig.—Yes, I recognize you, this is the familiar kindness with which your excellence has always honored me.

Count.—Call me Lindor. Do you not see by my disguise, that I wish to remain incog?—

Fig.—I retire.

Count.—No. I am waiting here for something, and you may be useful to me.

Fig.—What do you see on that side!

Count.—Fly!

Fig.—Why?

Count.—Come, wretch, or you'll ruin me!

(They conceal themselves.)

Enter Bartholo and Rosina on the balcony.

Ros.—How pleasant it is to breathe the fresh air! This lattice is opened so seldom—

Bartholo.—Quel papier tenez-vous là ?

Rosine.—Ce sont des couplets de *la Précaution inutile*, que mon maître de chant m'a donnés hier.

Bartholo.—Qu'est-ce que *la Précaution inutile* ?

Rosine.—C'est une comédie nouvelle.

Bartholo.—Quelque sottise d'un nouveau genre !

Rosine, (le papier lui échappe, et tombe dans la rue.) —Ah ! ma chanson ! ma chanson est tombée. Courez, courez donc, Monsieur, ma chanson ; elle sera perdue.

Bartholo.—Que diable aussi, l'on tient ce qu'on tient.

[*Il quitte le balcon.*

Rosine regarde en dedans, et fait signe dans la rue. —S't, s't ; *(le comte paraît,)* ramassez vite et sauvez-vous.

(Le Comte ne fait qu'un saut, ramasse le papier et rentre.)

Bartholo, (*sort de la maison, et cherche.*)—Où donc est-il ? je ne vois rien.

Rosine.—Sous le balcon, au pied du mur.

Bartholo.—Vous me donnez là une jolie commission ! il est donc passé quelqu'un ?

Rosine.—Je n'ai vu personne.

Bartholo, (*à lui même.*)—Et moi qui ai la bonté de chercher.....Bartholo, vous n'êtes qu'un sot, mon ami : ceci doit vous apprendre à ne jamais ouvrir de jalousie sur la rue.—(*Il entre.*)

Rosine.—Mon excuse est mon malheur ; seule, enfermée, en butte à la persécution d'un homme odieux, est-ce un crime de tenter à sortir d'esclavage ?

Bartholo, (*paraît au balcon.*)—Rentrez, signora ; c'est ma faute si vous avez perdu votre chanson ; mais ce malheur ne vous arrivera plus, je vous jure. (*Il ferme la jalousie à clef.*)

Le Comte, Figaro. (*Ils entrent avec précaution.*)

Le Comte.—A présent qu'ils sont retirés, examinons cette chanson, dans laquelle un mystère est sûrement renfermé. C'est un billet !

Figaro.—Il demandait ce que c'est que *la Précaution inutile !*

Bar.—What paper have you there?

Ros.—Some couplets of *the Useless Precaution*, that my music master gave me yesterday.

Bar.—What is *the Useless Precaution?*

Ros.—A new comedy.

Bar.—Some new sort of folly!

Ros. *(Letting the paper slip from her hand and fall into the street.)*—Ah! my song! my song has fallen. Run, run sir, my song! it will be lost.

Bar.—The devil 's in it, I hold tight what I hold.

(He leaves the balcony. Rosina looks within, and then makes a sign towards the street.)

Ros.—'Sh. 'sh. *(the Count appears,)* pick it up quick and fly. *(The Count does so and retires.)*

Bar. *(Coming out of the house, and looking for the paper.)*—Where is it? I see nothing.

Ros.—Under the balcony, at the foot of the wall.

Bar.—You have sent me on a fine errand. Some one has passed then?

Ros.—I have seen no one.

Bar.—And I who am so good as to seek—— Bartholo, my friend, you are a mere fool: this should teach you never to open a lattice on the street. *(he goes in.)*

Ros.—My misfortune is my excuse; alone, shut up, exposed to the persecution of an odious man, is it a crime to try to escape from slavery?

Bar. (*appearing at the balcony.*)—Go in, Signora, it is my fault if you have lost your song; but this misfortnne shall never happen again, I swear to you. (*He shuts the window and locks it.*)

(The Count and Figaro enter cautiously.)

Count.—Now they are gone, let us examine this song, which certainly contains a mystery. It is a billet!

Fig.—He inquired what was *The Useless Precaution!*

Le Comte, (*lit vivement.*)— "Votre empressement excite ma curiosité ; sitôt que mon tuteur sera sorti, trouvez quelque moyen ingénieux pour m'apprendre enfin, le nom, l'état, et les intentions de celui qui paraît s'attacher si obstinément à l'infortunée Rosine."

Figaro.—Cela me regarde...... (*contrefaisant la voix de Rosine.*)—Ma chanson, ma chanson est tombée ; courez, courez donc. (*il rit.*) Ah, ah, ah. O ces femmes ! voulez-vous donner de l'adresse à la plus ingénue ? enfermez-la.

Le Comte.—Ma chère Rosine !

Figaro.—Monseigneur, je ne suis plus en peine des motifs de votre mascarade ; vous faites ici l'amour en perspective.

Le Comte.—Te voilà instruit ; mais si tu jases....

Figaro.—Moi jaser ! je n'emploierai point, pour vous rassurer, les grandes phrases d'honneur et de dévouement dont on abuse à la journée ; je n'ai qu'un mot : mon intérêt vous répond de moi ; pesez tout à cette balance, et.....

Le Comte.—Fort bien. Apprends donc que le hasard m'a fait rencontrer au Prado, il y a six mois, une jeune personne d'une beauté..... Tu viens de la voir ! Je l'ai fait chercher en vain par tout Madrid. Ce n'est que depuis peu de jours que j'ai découvert qu'elle s'appelle Rosine, est d'un sang noble, orpheline, et mariée à un vieux médecin de cette ville, nomme Bartholo.

Figaro.—Joli oiseau, ma foi ! difficile à dénicher ! Mais qui vous a dit qu'elle était femme du docteur ?

Le Comte.—Tout le monde.

Figaro.—C'est une histoire qu'il a forgée en arrivant de Madrid, pour donner le change aux galans et les écarter : elle n'est encore que sa pupille ; mais bientôt....

Le Comte, (*vivement.*)—Jamais. Ah ! quelle nouvelle ! j'étais résolu de tout oser pour lui présenter mes regrets ; et je la trouve libre ! il n'y a pas un moment à perdre, il faut m'en faire aimer, et l'arracher à l'indigne engagement qu'on lui destine. Ce tuteur est..

Count, (*reading eagerly.*)—"Your ardor excites my curiosity; as soon as my guardian has gone out, find some ingenious means to make me acquainted with the name, condition, and intentions of him who seems to adhere with such perseverance to the unfortunate ROSINA."

Fig.—That's my business—(*imitating the voice of Rosina.,*) My song, my song has fallen; run, run! (*he laughs*) Ha, ha, ha. O these women! If you would teach dexterity to the simplest of them, shut her up!

Count.—My dear Rosina!

Fig.—My lord I am no longer puzzled at your motives for this masquerade. You are making love here in perspective.

Count.—You have it; but if you tattle——

Fig.—I tattle!—To remove your fears, I shall not employ the lofty phraseology of honor and devotion so often abused; I have but one word: my interest is your security; weigh all in this balance, and—

Count.—Very well. Learn then, that chance led me six months ago, to meet at Prado, a young lady, whose beauty——but you have just seen her! I have sought in vain for her all over Madrid, and it is but a few days since I discovered that she is called Rosina, an orphan, of noble blood, and married to an old physician of this place, named Bartholo.

Fig.—A pretty bird, faith, though not easily taken from the nest. But who told you, she was the Doctor's wife?

Count.—Every body.

Fig.—It is a story he forged when he came from Madrid, to balk the gallants and send them away. She is still only his ward: but soon—

Count, (*lively.*)—Never. O what news! I had determined to dare every thing to express to her my regret—and I find her free. there is not a moment to be lost. I must obtain her love, and snatch her from the unworthy engagement to which she is destined. This guardian is——

Figaro. Brutal, avare, rusé, amoureux et jaloux a l'excès de sa pupille, qui le hait à la mort.

Le Comte.—La crainte des galans lui fait fermer sa porte.....

Figaro.—A tout le monde. S'il pouvait la calfeutrer....

Le Comte.—Ah! diable, tant pis. Aurais-tu de l'accès chez lui?

Figaro.—Si j'en ai? Je suis son barbier, son chirurgien, son apothicaire, il ne se donne pas dans la maison un coup de rasoir, de lancette ou de piston, qui ne soit de la main de votre serviteur.

Le Comte, (*l'embrasse.*)—Ah! Figaro, mon ami, tu seras mon ange, mon libérateur, mon dieu tutélaire.

Figaro.—Peste! comme l'utilité vous a bientôt rapproché les distances! parlez-moi des gens passionnés.

Le Comte.—La porte s'ouvre.

Figaro.—C'est notre homme; éloignons-nous jusqu'à ce qu'il soit parti.

Le Comte, Figaro, cachés. Bartholo.

Bartholo, (*sort en parlant à la maison.*)—Je reviens à l'instant; qu'on ne laisse entrer personne.—Quelle sottise à moi d'être descendu! dès qu'elle m'en priait, je devais bien me douter.... Et Basile qui ne vient pas! il devait tout arranger pour que mon mariage se fît secrètement demain: et point de nouvelles! allons voir se qui peut l'arrêter.

Le Comte, Figaro.

Le Comte.—Qu'ai-je entendu? Demain il épouse Rosine en secret!

Figaro.—Monseigneur, la difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre.

Le Comte.—Quel est donc ce Basile qui se mêle de son mariage?

Figaro.—Un pauvre hère qui montre la musique à sa pupille, infatué de son art, friponneau, besoigneux, à genoux devant un écu, et dont il sera facile de venir à bout. Monseigneur, (*regardant à la jalousie.*) La v'là, la v'là. Derrière sa jalousie, la voilà.

Fig.—Brutal, avaricious, shrewd, amorous, and excessively jealous of his ward, who hates him mortally.

Count.—The fear of gallants makes him close his door——

Fig.—On all the world. If he could calk up every crack——

Count.—Ah! so much the worse. Shall you have access to the house?

Fig.—I have already. I am his barber, surgeon, and apothecary; no razor, lancet or syringe is used in the house, except by your humble servant.

Count, (embracing him.)—Ah, Figaro, my friend, you are my angel, my liberator, my tutelary divinity.

Fig.—How suddenly utility has shortened the distance between us! Tell me of folks in love!

Count.—The door opens.

Fig.—That's our man; let us retire till he has gone.

(Enter Bartholo.)

Bartholo,—*(speaking to some one in the house.)*—I shall be back in a moment; let no one in. How foolish in me to come down when she desired me! I ought to have suspected——And Basile does not come! He was to have arranged every thing, that my marriage might be secretly performed to-morrow—and no news of him. Let's go and see what has delayed him. [*He goes out.*

Count, (*coming forward.*)—What did I hear? to-morrow he privately marries Rosina!

Fig.—My lord, the difficulty of succeeding only increases the necessity of beginning.

Count.—Who is this Basile that has a hand in the marriage?

Fig.—A poor wretch that pretends to teach music to his ward; infatuated with his art, a needy rogue on a small scale, that would worship a dollar, and whom we can easily manage. See there! (*looking at the lattice,*) see there! my lord. There she is behind the lattice.

(On entend une croisée qui se ferme avec bruit.)

Le Comte.—Crois-tu qu'elle se donne à moi Figaro.

Figaro.—Elle passera plutôt à travers cette jalousie que d'y manquer.

Le Comte.—C'en est fait, je suis à ma Rosine...pour la vie.

Figaro.—Vous oubliez, Monseigneur, qu'elle ne vous entend pas.

Le Comte.—Monsieur Figaro? je n'ai qu'un mot à vous dire: elle sera ma femme; et si vous servez bien mon projet en lui cachant mon nom....tu m'entends, tu me connais....

Figaro.—Je me rends.

Le Comte.—Lindor compte sur ton adresse.

Figaro, (*vivement.*)—Moi, j'entre ici, où, par la force de mon art, je vais, d'un seul coup de baguette, endormir la vigilance, éveiller l'amour, égarer la jalousie, fourvoyer l'intrigue, et renverser tous les obstacles. Vous, Monseigneur, chez moi, et de l'or dans vos poches.

Le Comte.—Pour qui de l'or?

Figaro, (*vivement.*)—De l'or, mon dieu, de l'or: c'est le nerf de l'intrigue.

Le Comte.—Ne te fâche pas, Figaro, j'en prendrai beaucoup.

DUO.

Fig. D'un métal si précieux
Je connais la magique puissance;
Et je vous promets d'avance
Le succès le plus heureux.
Le C. Ah! voyons ce qu'à ton génie,
Ce métal peut inspirer.
Songe bien qu'il y va du bonheur de ma vie.
Fig. Il faut d'abord vous déguiser,
Par exemple.....en militaire?
Le C. En militaire!
Et pourquoi faire?
Fig. Le régiment royal vient d'arriver ici.
Le C. Fort bien, le Colonel est mon intime ami.

(*A window is heard to shut with noise.*)

Count.—Do you think she wishes to communicate with me, Figaro?

Fig.—She will jump through the lattice rather than miss you.

Count.—Done, then I am my Rosina's—for life.

Fig.—You forget, my lord, that she does not hear you.

Count.—Mr. Figaro, I have but one word to say to you; she shall be my wife; and if you aid my project well, and conceal my name——you know, you understand me——

Fig.—I am yours.

Count.—Lindor relies on thy skill.

Fig.—I am to enter here, where, by dint of art, I am going with one stroke of my wand, to lull vigilance, awaken love, mislead jealousy, baffle intrigue, and overturn every obstacle; and you at home with gold in your pockets!

Count.—For whom do you want gold?

Fig.—Gold! Heavens! gold is the very sinew of intrigue.

Count.—Don't be angry, Figaro, I'll take enough of it.

DUO.

Fig. Of so precious a metal
I know the magic power;
And I promise you before-hand,
The most happy result.
Count. Ah! let us see how this metal
Can inspire thy genius.
Remember that the happiness of my life is at stake.
Fig. You must first, disguise yourself—
Say for instance, like a soldier.
Count. Like a soldier!
And why so?
Fig. The royal regiment has just arrived here.
Count. Very well, the Colonel is my intimate friend.

Fig. Voilà notre affaire assurée.
Un billet de logement,
Dans la maison, vous donne entrée.
Qu'en dites-vous ?

Le C. C'est excellent.

(*Ensemble.*)

Oh ! la ruse est bien ourdie,
Tout va bien comme cela.
Je rends / Rendez } grâce à { ton / mon } génie,
Ce projet réussira.

(*Le Comte va pour sortir, Figaro le retient.*)

Fig. Piano, pour mieux jouer la comédie,
Et frapper des coups plus certains,
Ayez l'air d'être entre deux vins.

Le C. Mais à quoi bon ?

Fig. (*imitant la démarche d'un homme ivre avant de dire ce qui suit.*)
Pour qu'il ait moins de défiance,
Et se réglant sur l'apparence,
Le tuteur vous croira, dans l'erreur affermi,
Plus pressé de dormir que d'intriguer chez lui.

(*Ensemble.*)

Oh ! la ruse est bien ourdie,
Tout va bien comme cela.
Je rends / Rendez } grâce à { ton / mon } génie.
Ce projet réussira.

Le C. (*va pour sortir, et revient.*)
Que de choses ! pourtant j'oubliais la meilleure;
Tête folle, étourdi,
Où donc est ta demeure ?

Fig. Ma boutique, à quatre pas d'ici,
Numéro vingt, troisième arcade,
Vitrage en plomb, belle façade ;
On voit écrit sur un tableau,
Le nom brillant de Figaro.

Le C. Je vais partir.

Fig. Mais surtout soyez preste.

Le C. J'aurai de l'or.

Fig. Je me charge du reste.

Le C. Je reviendrai.

Fig. Then our affairs are safe.
A ticket for quarters
Will give you admission into the house.
What say you to it?
Count. Excellent.
(*together.*)
O the plot is well contrived
All goes on well.
Count. I give } thanks to { thy } genius.
Fig. Give } { my }
Both. The project will succeed.

(*The Count is going away, and Figaro detains him.*)

Fig. Piano! To play your part better,
And strike a surer blow,
Appear to be tipsy.
Count. But, why so?
Fig. (*imitating the movements of a drunken man, before saying what follows.*)
That he may have less distrust.
Governed by appearances
And confirmed in error, the guardian will think
You are more anxious to sleep than to intrigue.
(*together.*)
O the plot is well contrived,
All goes on well.
Count. I give } thanks to { thy } genius.
Fig. Give } { my }
The project will succeed.

(*The Count is going away, and returns.*)

Count. How many things, and I forgot the best;
Mad-cap, hare-brain,
Where do you live?
Fig. My shop is four steps off,
Number twenty, third arcade,
Glazed with lead, fine front,
And on a sign is seen inscribed
The splendid name of Figaro.
Count. I am going.
Fig. But above all be alert.
Count. I shall have gold.
Fig. I'll take care of the rest.
Count. I will return.

Fig. Chez moi je vous attends.
Le C. Cher Figaro !
Fig. Fort bien, je vous comprends.
Le C. Je porterai....
Fig. La bourse pleine.
La bonne aubaine !
Ne craignez rien,
Tout ira bien.
Le Comte, (à part.)—Douce espérance,
Je veux d'avançe,
M'abandonner à tes attraits.
Déjà mon ame,
Qu'amour enflamme,
Jouit des biens que tu promets.
Figaro, (à part.)—Douce espérance,
Je veux d'avance,
M'abandonner à tes attraits.
La fortune vers moi s'avance,
L'or et l'argent en abondance,
Viennent combler mes souhaits.

Fin du premier acte.

ACTE DEUXIEME.

Scène Première.—*Un salon à quatre portes ; dans le fond est la croisée qui donne sur le balcon, elle est fermée avec une jalousie grillée ; à gauche est un secrétaire ; à droite une table sur laquelle il y a du papier, des plumes, un bougeoir allumé ; dans le fond, un piano avec de la musique dessus.*

ROSINE, (une lettre à la main.)

Rien ne peut changer mon ame,
Pour jamais je suis à toi.
Cher objet de ma flamme,
Je veux vivre sous ta loi.

Fig. I'll wait for you at my house.
Count. Dear Figaro!
Fig. Very well, I understand you.
Count. I will bring——
Fig. Your purse full.
Good luck!
Fear nothing,
All will go well.
Count. (*aside.*) Sweet hope,
I would anticipate
And yield me to thy charms.
Already my soul,
Inflamed by love,
Enjoys the promised blessings.
Fig. (*aside.*) Sweet hope,
I would anticipate,
And yield me to thy charms.
Fortune comes to meet me;
Gold and silver, in abundance,
Come to crown my wishes.

END OF THE FIRST ACT.

ACT II.

Scene 1. *A hall with four doors; in the back ground is the window that leads to the balcony, closed with a grated lattice; at the left is a secretary; at the right a table on which are paper, pens, and a lighted candle; at the back part of the room, a piano forte with music lying on it.*

Rosina. (*with a letter in her hand.*)

Nothing can change my soul,
I am forever thine.
Dear object of my love,
I would live to thee.

Oui, Lindor a su me plaire,
Il a mon cœur, il a ma foi.
S'il découvre le mystère,
Mon tuteur s'emportera.
Mais cette grande colère,
A la fin s'apaisera.
Oui, Lindor a su me plaire,
Il a mon cœur, il a ma foi.

(*Elle cachète sa lettre, la met dans son sein, et éteint le bougeoir.*)

Je suis douce par caractère,
Mais j'ai la tête un peu légère.
Cher Bartholo, je sais me taire,
Et me soumets
A vous arrêts.
Dans un triste esclavage,
Ne croyez pas me retenir;
L'oiseau saura s'échapper de sa cage,
L'amour viendra l'ouvrir.

Entre Figaro.

Rosine, (*surprise.*)—Ah! M. Figaro, que je suis aise de vous voir!

Figaro.—Votre santé, madame?

Rosine.—Pas trop bonne, M. Figaro. L'ennui me tue.

Figaro.—Je le crois; il n'engraisse que les sots.

Rosine.—Avec qui parliez-vous donc là-bas si vivement? Je n'entendais pas, mais....

Figaro.—Avec un jeune bachelier de mes parens, de la plus grande espérance; plein d'esprit, de sentimens, de talens, et d'une figure fort revenante.

Rosine. Oh, tout-à-fait bien, je vous assure! il se nomme?

Figaro.—Lindor. Il n'a rien; mais, s'il n'eût pas quitté brusquement Madrid, il pouvait y trouver quelque bonne place.

Rosine.—Il en trouvera, M. Figaro, il en trouvera. Un jeune homme tel que vous le dépeignez, n'est pas fait pour rester inconnu.

Figaro, (*à part.*)—Fort bien. (*haut.*) Mais il a un grand défaut, qui nuira toujours à son avancement.

Yes, Lindor has charmed me,
And has my heart, my faith.
If he discovers the mystery,
My guardian will go mad.
But this fierce anger,
Will at last grow calm.
Yes, Lindor has charmed me,
And has my heart, my faith.

(*She seals the letter, puts it in her bosom, and extinguishes the candle.*)

My character is gentle
But I am rather light-headed.
Dear Bartholo, I can be silent
And submit
To thy restraints.
In cheerless slavery
Think not to retain me;
The bird will be able to slip her cage,
And love will come to open it.

Enter Figaro.

Rosina (*surprised*)—Ah, Mr. Figaro, how glad I am to see you!

Fig.—How do you do, Madam?

Ros.—Not very well, Mr. Figaro. I am dying of ennui.

Fig.—I believe you; only fools thrive on it.

Ros.—With whom were you talking so animatedly below? I did not understand a word, but——

Fig.—With one of my relations, a bachelor of great promise, full of wit, sentiment, talents, and of a most captivating person.

Ros.—O, perfect, no doubt; and his name is——

Fig.—Lindor. He has nothing, but if he had not quitted Madrid abruptly, he could have found a good place there.

Ros.—He will find one, Mr. Figaro, he will find one. Such a young man as you represent him to be, is not made to continue unknown.

Fig. (*aside*)—Very well. (*aloud*) But he has one great defect which will always hurt his prospects.

Rosine.—Un défaut, M. Figaro, un défaut, en ête vous bien sûr?

Figaro.—Il est amoureux.

Rosine.—Il est amoureux! et vous appelez cela u défaut?

Figaro.—A la vérité, ce n'en est un que relativ ment à sa mauvaise fortune.

Rosine.—Ah! que le sort est injuste! Et nomm t-il la personne qu'il aime? Je suis d'une curiosité—

Figaro.—Vous êtes la dernière, madame, à qui j voudrais faire une confidence de cette nature.

Rosine, (*vivement.*)—Pourquoi, M. Figaro? je sui discrète; ce jeune homme vous appartient, il m'in téresse infiniment——Dites donc.

Figaro, (*la regardant finement.*)—Figurez-vous l plus jolie petite mignonne, douce, tendre, accorte e fraîche, agaçant l'appétit, pied furtif, taille adroite élancée, bras dodus, bouche rosée, et des mains! de joues! des dents! des yeux!—

Rosine.—Qui reste en cette ville?

Figaro.—En ce quartier.

Rosine.—Dans cette rue, peut-être?

Figaro.—A deux pas de moi.

Rosine.—Ah! que c'est charmant—pour monsieu votre parent! Et cette personne est——

Figaro.—Je ne l'ai pas nommée?

Rosine, (*vivement.*)—C'est la seule chose que vou ayez oubliée, M. Figaro. Dites donc, dites donc vite; si l'on rentrait, je ne pourrais plus savoir——

Figaro.—Vous le voulez absolument, madame: Eh bien! cette personne est—la pupille de votr tuteur.

Rosine.—La pupille——

Figaro.—Du docteur Bartholo: oui, madame.

DUO.

Ros. Je suis donc celle qu'il aime?
(à part.) Ah! de son amour extrême
J'ai déjà reçu l'aveu.
Fig. De ce joli roman vous êtes l'héroïne;

Ros.—A defect, Mr. Figaro, a defect, are you sure e has one?

Fig.—He is in love.

Ros.—He is in love! and call you that a defect?

Fig.—Indeed it is only so when considered in onnexion with his want of fortune.

Ros.—Ah, how unjust is fate! And does he name ie person he loves? I am curious——

Fig.—You are the last person, Madam, of whom should wish to make a confidant in this affair.

Ros.—Why so, Mr. Figaro? I am discreet; this oung man belongs to you, he interests me greatly— ay then——

Fig. (*Looking slily at her.*)—Imagine to yourself he prettiest little darling, gentle, tender, complaisant nd young, provoking passion, sly of foot, of a fine lim form, with plump arms, rosy lips, and with hands! heeks! teeth! eyes!——

Ros.—A resident in this city?

Fig.—In this part of it.

Ros.—In this street, perhaps?

Fig.—Within two paces of me.

Ros.—Ah, how charming this is to——your relative! And this person is?——

Fig.—I have not named her.

Ros. (*with animation*)—That is the only thing you have forgotten, Mr. Figaro. Tell me then, tell me quickly, for if any one enters, I shall not be able to know——

Fig.—You will have it, madam? well, then this person is——the ward of your guardian.

Ros.—The ward——

Fig.—Of Dr. Bartholo; yes, madam.

DUO.

Ros. I am then the one he loves?
(*aside*) Ah, of his extreme love
I have already his avowal.
Fig. You are the heroine of the tale

C'est à vous, aimable Rosine,
Que s'adresse un si beau feu.
R. Mais, hélas ? de Lindor tout me sépare.
F. Ah ! gardez un doux espoir,
Grâce à moi tout se prépare ;
Ici, Lindor viendra vous voir.
R. Il viendra, mais il faut de la prudence ;
Je brûle d'impatience,
Pourquoi tarder si long-temps ?
F. Il voudrait de vos sentimens,
Obtenir au moins quelque signe ;
Si vous daignez tracer seulement une ligne,
Lindor ici dans l'instant se rendra.
Qu'en dites-vous ?
R. Il viendra !
F. Le temps presse, il faut me remettre
Un mot.
R. Je n'oserais.
F. Un mot, rien que cela.
(*Allant au secrétaire, et montrant le papier, les plumes, etc.*)
Pour lui je réclame une lettre.
R. Une lettre ? (*lui donnant la sienne*) la voilà.
F. Elle était toute prête !
Figaro, tu n'es qu'une bête,
Et ton maître le voilà.
R. (*à part.*) Ah ! déjà tout me présage
Qu'il est digne de mon cœur.
F. (*à part.*) Oui, vraiment d'un tel message
C'est se tirer avec honneur.
R. Vous me dites qu'en ces lieux——
F. Il viendra.
Vous jurer amour, constance.
R. Je brûle d'impatience.
F. L'heureux Lindor la calmera.
R. (*à part.*) Ah ! déjà tout me présage
Qu'il est digne de mon cœur.
F. (*à part.*) Oui, vraiment, d'un tel message,
C'est se tirer avec honneur.

Rosine.—Dieux ! j'entends mon tuteur. S'il vous trouvait ici——Passez par le petit cabinet, et descendez le plus doucement possible.

Amiable Rosina, 'tis by you
This brilliant flame is kindled.
Ros. But, ah, every thing parts us.
Fig. Ah, cherish a pleasing hope,
Thanks to me, all is in train;
Lindor will come here to see you.
Ros. He will! but he must be prudent:
Impatience consumes me,
Why wait so long?
Fig. He would wish to obtain at least
Some token of your sentiments.
If you will only write one line
Lindor will be here instantly.
What say you to it?
Ros. He will come?
Fig. Time presses, you must send back
One word by me.
Ros. I should not dare.
Fig. One word, that's all.
(Going to the secretary and showing the paper, pens, &c.)
I entreat a letter for him.
Ros. A letter? (*giving hers*) there it is.
It was all ready!
Figaro, you are a mere blockhead,
And your master is away.
(*aside*) Ah, already every thing indicates
That he is worthy of my heart.
Fig. (*aside*) Yes, truly, from such an errand
I have come off with honor.
Ros. You say that here——
Fig. He will come to swear love and constancy to you.
Ros. I burn with impatience.
Fig. The happy Lindor will soothe it.
Ros. (*aside*) Ah, already every thing indicates
That he is worthy of my heart.
Fig. (*aside*) Yes, truly, from such an errand,
I have come off with honor.

Ros.—Heavens! I hear my guardian. If he should find you here——Run through the little closet, and go down as softly as possible.

Figaro.—Soyez tranquille. (*à part.*) Voici qui vaut mieux que mes observations.

(*Il sort par la première porte à droite.*

Rosine.—Je meurs d'inquiétude jusqu'à ce qu'il soit dehors—que je l'aime ce bon Figaro! c'est un bien honnête homme, un bon parent! Ah! voilà mon tyran; reprenons mon ouvrage.—(*Elle s'assied, et prend une broderie au tambour.*)

Entre Bartholo, en colère.

Bar.—Ah! malédiction! l'enragé, le scélérat corsaire de Figaro! là, peut-on sortir un moment de chèz soi, sans être sûr en rentrant——

Ros.—Qui vous met donc si fort en colère, Monsieur?

Bar.—Ce damné barbier, qui vient d'écloper toute ma maison en un tour de main. Il donne un narcotique à l'Éveillé, un sternutatoire à la Jeunesse, il voulait saigner au pied Marceline: il n'y a pas jusqu'à ma mule—sur les yeux d'une pauvre bête aveugle, un cataplasme! Parcequ'il me doit cent écus, il se presse de faire des mémoires. Ah, qu'il les apporte! et personne à l'antichambre; on arrive à cet appartement comme à la place d'armes.

Ros.—Et qui peut y pénétre que vous, Monsieur?

Bar.—J'aime mieux craindre sans sujet, que de m'exposer sans précaution. Ce barbier n'est pas entré chez vous, au moins?

Ros.—Vous donne-t-il aussi de l'inquiétude?

Bar.—Tout comme un autre.

Ros.—Que vos répliques sont honnêtes! eh bien, oui, cet homme est entré chez moi; je l'ai vu, je lui ai parlé. Je ne vous cache pas même que je l'ai trouvé fort aimable: et puissiez-vous en mourir de dépit! (*Elle sort par la première porte à gauche.*)

Bar.—Oh! les juifs! les chiens de valets! la Jeunesse? l'Éveillé? l'Éveillé maudit?——Ils ne viendront pas.

Fig.—Be calm. (*aside*) Here is something worth more than my contrivances.

(*He goes out by the first door on the right.*)

Ros.—I shall die with anxiety till he gets outside. How I like this good Figaro! He is a very honest man, and a good kinsman. Ah! there comes my tyrant. Let me resume my work.

(*She sits and takes her tambour work.*

Bartholo enters in a rage.

Bar.—O curse him! the mad, rascally corsair of a Figaro. There, can one go out from home one minute, without being sure on his return———

Ros.—Who has put you in such a passion, sir?

Bar.—That cursed barber, who has just lamed my whole family in a twinkling. He gave a narcotic to Eveillé, a sternutatory to La Jeunesse, he wished to bleed Marceline in the foot: he has not even spared the mule——on the eyes of a poor blind beast, a cataplasm! Because he owes me a hundred crowns, he is anxious to make out some bills. Ah, let him bring them! and no one in the antichamber. One comes to this room as to a parade ground.

Ros.—And who can penetrate here but yourself sir?

Bar.—I prefer rather to fear without cause, than to expose myself without precaution. That barber, at least, has not entered where you are.

Ros.—Does he also give you uneasiness?

Bar.—Quite as much as any one else.

Ros.—How frank your answers are! Well then, this man has been here, and I have both seen him and spoken to him. I do not even conceal from you that I found him very agreeable; and may this make you die out of spite!

(*She goes out by the first left hand door.*)

Bar.—O the Jews! the dogs of servants! La Jeunesse! L'Éveillé! Cursed Eveillé! They'll never come.

Entre Basile. (*Figaro caché dans le cabinet, paraît de temps en temps et les écoute.*)

Bar.—Ah! don Basile, vous veniez donner à Rosine sa leçon de musique.

Basile.—C'est ce qui presse le moins. Le comte Almaviva est en cette ville.

Bar.—Parlez bas. Celui qui faisait chercher Rosine dans tout Madrid?

Basile.—Il loge à la Grande-Place, et sort tous les jours déguisé.

Bar.—Il n'en faut point douter, cela me regarde. Et que faire?

Basile.—Si c'était un particulier, on viendrait à bout de l'écarter.

Bar.—Oui, en s'embusquant le soir, armé, cuirassé——

Basile.—*Bone Deus!* se compromettre! susciter une méchante affaire, à la bonne heure; et pendant la fermentation, calomnier à dire d'experts; *concedo.*

Bar.—Singulier moyen de se défaire d'un homme.

Basile.—La calomnie, Monsieur? vous ne savez guéres ce que vous dédaignez; j'ai vu les plus honnêtes gens prêts d'en être accablés.

AIR.

C'est d'abord rumeur légère,
Un petit vent rasant la terre.
Puis doucement,
Vous voyez calomnie,
Se dresser et s'enfler en grandissant.
Fiez-vous à la maligne envie,
Ses traits lancés adroitement,
Piano, par un léger murmure,
D'absurdes fictions
Font plus d'une blessure,
Et portent dans les cœurs le feu de leurs poisons.
Le mal est fait, il chemine, il s'avance;
De bouche en bouche il est porté,

Enter Basile. (*Figaro concealed in the closet appears from time to time and listens.*)

Bar.—Ah! Don Basile, you were coming to give Rosina her music lesson.

Bas.—That is the least urgent affair. Count Almaviva is in the city.

Bar.—Speak low——He who sought for Rosina all over Madrid?

Bas.—He lodges at Grande-Place, and always goes abroad in disguise.

Bar.—There can be no doubt that I am his object. What must be done?

Bas.—If he were a private individual we could send him packing.

Bar.—Yes, by lying in wait for him at night, armed, and prepared to——

Bas.—*Bone Deus!* to get into trouble! to make a riot, very well; and during the excitement to calumniate stoutly; *concedo.*

Bar.—A singular way to get rid of a man!

Bas.—Calumny, sir! You little know what you reject. I have seen the most upright ready to sink under it.

AIR.

At first a slight rumor,
A light wind just grazing the earth.
Then softly
You may see calumny
Erect herself, and swell in size.
Trust to malignant envy;
Her shafts adroitly launched,
Piano, by low murmurs
Of absurd fictions,
Inflict many a wound,
And send inflaming poison to the heart.
The injury is done, she sets out, advances,
Is borne from tongue to tongue,

Puis *rinforzando* il s'élance ;
C'est un prodige, en vérité.
Mais enfin rien ne l'arrête,
C'est la foudre, la tempête,
Un *crescendo* public, un vacarme infernal.
Elle s'élance, tourbillonne,
Étend son vol, éclate et tonne,
Et de haine aussitôt un chorus général,
De la proscription a donné le signal.
Et l'on voit le pauvre diable,
Menacé
Comme un coupable,
Sous cette arme redoutable,
Tomber, tomber, terrassé.

Bar.—Mais quel radotage me faites-vous donc là, Basile? Je prétends épouser Rosine avant qu'elle apprenne seulement que ce Comte existe.

Basile.—En ce cas, vous n'avez pas un instant à perdre.

Bar.—A qui tient-il, Basile? je vous ai chargé de tous les détails de cette affaire.

Basile.—Oui. Mais vous avez lésiné sur les frais; et dans l'harmonie du bon ordre, un mariage inégal, un jugement inique, un passe-droit évident, sont des dissonances qu'on doit toujours préparer et sauver par l'accord parfait de l'or.

Bar. (*lui donnant de l'argent.*)—Il faut en passer par où vous volez; mais finissons.

Basile.—Cela s'appelle parler. Demain tout sera terminé; c'est à vous d'empêcher que personne, aujourd'hui, ne puisse instruire la pupille.

Bar.—Fiez-vous-en moi; entrons dans ma chambre et occupez-vous de rédiger le contrat de mariage.

[*Ils entrent dans la seconde chambre à gauche.*

Entrent Figaro et Rosine.

Figaro, (*sortant du cabinet.*)—Maintenant qu'ils sont enfermeés là-dedans, allons ouvrir au Comte.

Rosine, (*accourant.*)—Quoi! vous êtes encore là, M. Figaro?

Then *rinforzando*, she stands forth
A real prodigy.
At last nothing can check her course.
She is a tempest, a thunderbolt,
A public *crescendo*, an infernal turmoil,
She rushes on like a whirlwind,
Soars higher, flashes, thunders!
And soon the general chorus of odium
And proscription gives the signal,
And, menaced, the wretched victim is seen
To fall prostrate,
Like a criminal,
Beneath her formidable arm.

Bar.—What rigmarole is all this, Basile? I intend to marry before she even learns that this Count is in existence.

Bas.—Then you have not a moment to lose.

Bar.—Who must see to it, Basile? I have left all the details of the affair with you.

Bas.—Yes. But you have been sparing of expense; and in the harmony of good order, an unequal marriage, an iniquitous design, an evident injustice, are dissonances that must always be prepared and secured by the perfect accord of gold.

Bar. (*giving him money.*)—I must submit to whatever you impose; but let's finish the business.

Bas.—This is what I call speaking to the purpose. To-morrow all shall be done. It is for you to prevent any one's informing your ward to-day.

Bar.—Trust to me. Come into my room, and employ yourself in drawing up the contract of marriage. (*They enter the second room on the left.*)

Enter Figaro and Rosina.

Figaro (coming out of the closet, to Rosina.)—Now they are shut in, let us open to the Count.

Ros. (running towards him)—What! are you still here, Mr. Figaro?

Fig.—Très-heureusement pour vous, mademoiselle. Apprenez que votre tuteur se dispose à vous épouser demain.

Ros.—Ah ! grands dieux !

Fig.—Ne craignez rien ; nous lui donnerons tant d'ouvrage qu'il n'aura pas le temps de songer à celui-là.

Ros.—Le voici qui revient ; sortez donc par le petit escalier. Vous me faites mourir de frayeur.

(Il s'enfuit par le cabinet.)

Entre Bartholo.

Ros.—Vous étiez ici avec quel'qu'un monsieur?

Bar.—Don Basile: vous eussiez mieux aimé que c'eût été M. Figaro?

Ros.—Cela m'est fort égal, je vous assure.

Bar.—Je voudrais bien savoir ce que ce barbier avait de si pressé à vous dire? Je vais parier qu'il était chargé de vous remettre quelque lettre.

Ros.—Et de qui, s'il vous plaît?

Bar.—Oh, de qui! de quelqu'un que les femmes ne nomment jamais. Que sais-je moi? Peut-être la réponse au papier de la fenêtre.

Ros. (*à part.*)—Il n'en a pas manqué une seule.—(*haut.*) Vous mériteriez bien que cela fût.

Bar. (*regarde les mains de Rosine.*)—Cela est. Vous avez écrit, votre doigt taché d'encre——

Ros.—La belle preuve!——je me suis brûlée en chiffonnant autour de cette bougie ; et l'on m'a toujours dit qu'il fallait aussitôt tremper dans l'encre; c'est ce que j'ai fait.

Bar.—C'est ce que vous avez fait? Voyons donc si un second témoin confirmera la déposition du premier. C'est ce cahier de papier où je suis certain qu'il y avait six feuilles; car je les compte tous les matins, adjourd'hui encore.

Ros. (*à part.*)—Oh ! imbécile ! (*haut,*) la sixième-

Bar. (*comptant.*)—Trois, quatre, cinq ; je vois bien qu'elle n'y est pas, la sixième.

Fig.—Very luckily for you, miss. Learn that your guardian is preparing to marry you to-morrow.

Ros.—Good heavens!

Fig.—Fear nothing: we will give him so much work to do that he will have no time to think of that.

Ros.—There he is coming back. Go out by the little stair-case. You will kill me with fright.

(He escapes into the closet.)

Enter Bartholo.

Ros.—You had somebody with you here, sir.

Bar.—Don Basile: you would rather it had been Mr. Figaro?

Ros.—It is all one to me, I assure you.

Bar.—I should like very much to know what that barber was so anxious to say to you. I'll bet he was employed to deliver you some letter.

Ros.—From whom, I pray?

Bar.—From whom? why from some one that females never name. How do I know? Perhaps an answer to the paper you dropped at the window.

Ros. (aside)—That did not fail of an answer. *(aloud)* You richly deserve to have it so.

Bar. (looking at her hands)—It is so. You have written, your finger stained with ink——

Ros.—Is a fine proof!——I burnt me in fumbling round that candle, and as I have always been told to dip a burn in ink, I did so.

Bar.—You did so! Let us see if a second witness will confirm the deposition of the first. I am certain that this parcel of paper contained six sheets, for I count them every morning, and did to day.

Ros. (aside)—O simpleton! *(aloud)* the sixth——

Bar. (counting)—Three, four, five. I see clearly the sixth is missing.

Ros. (baissant les yeux.)—La sixième? je l'ai employée à faire un cornet pour des bonbons que j'ai envoyés à la petite Figaro.

Bar.—A la petite Figaro? et la plume qui était toute neuve; comment est-elle devenue noire? est-ce en écrivant l'adresse de la petite Figaro?

Ros. (*à part.)*—Cet homme a un instinct de jalousie! (*haut.)* Elle m'a servi à retracer une fleur effacée sur la veste que je vous brode au tambour.

Bar.—Que cela est édifiant! pour qu'on vous crût, mon enfant, il faudrait ne pas rougir en déguisant coup sur coup la vérité; mais c'est que vous ne savez pas encore.

Ros.—Et qui ne rougirait pas, monsieur, de voir tirer des conséquences aussi malignes des choses les plus innocemment faites?

AIR.

Bar. Croyez-vous qu'il soit bien facile,
De tromper un docteur tel que moi?
Vous n'êtes point assez habile,
Je vous en donne ici ma foi.
C'est qu'on a pour la petite,
Fait un cornet à bonbons!
Et c'est à moi que l'on débite,
De pareilles inventions!
Votre fable est ridicule,
Je ne suis pas si crédule.
Le moins rusé vous pousse à bout,
Le papier manque, et puis la plume est noire;
Cherchez-vous une autre histoire?
On ne saurait penser à tout.
J'avais trop de confiance,
Une autre fois dans mon absence,
Un bon verrou de vous ici me répondra.
Mes gens feront sentinelle.
Crainte de ruse nouvelle,
A cette porte on veillera;
Puisqu'il faut être sévère.
Je vous garde seule ici.
Cette loi vous désespère,

Ros.—The sixth? I used it to wrap up some sugar plums, that I sent to little Figaro.

Bar.—To little Figaro? And how came the new pen so black? was it in directing them to little Figaro?

Ros. (*aside*)—Jealousy gives him instinct!—(*aloud*) I used it to retrace a flower that was effaced on the vest I am embroidering for you.

Bar.—What a satisfactory account! If you wish to be believed, my child, you should not blush in repeatedly disguising the truth; but you cannot help doing this.

Ros.—And who would not blush, sir, to see such malicious inferences from actions the most innocent?

AIR.

Bar. Do you think it very easy
To cheat a doctor like myself?
You are not dexterous enough,
I pledge my word upon the fact.
And so you made a wrapper for
The little fellow's sugar plums!
And would put me off
With such inventions.
Your story is ridiculous,
And I am not so credulous.
The least finesse perplexes you,
The paper is missing, and then the pen grows black!
Invent some other story.
One cannot think of every thing.
I had too much confidence in you,
Next time I am absent,
A good bolt shall answer for you.
My servants shall stand sentinel,
And watch at this door,
For fear of some new trick,
Since you compel me to be severe.
Myself will guard you here alone.
This restraint destroys your hopes,

Je prétends qu'il en soit ainsi.
Je me moque de vos plaintes,
Et pour dissiper mes craintes,
Vous ne sortirez pas d'ici.
Croyez-vous qu'il soit bien facile,
De tromper un docteur tel que moi?
Vous n'êtes point assez habile,
Je vous en donne ici ma foi.

(Il sort par la seconde porte à gauche.)

Ros.—Grondez, criez tant que vous voudrez, faites murer portes et fenêtres, cela m'est fort indifférent. *(Elle entre dans sa chambre, qui est la première à gauche, Marceline et le Comte arrivent par la seconde porte à droite.)*

Marceline. (*seul.*)—En vérite, depuis quelques jours cette maison est un infer; si cela continue, il sera impossible d'y rester. Vieux tuteur et jeune pupille, ne peuvent pas s'accorder, et——mais que nous veut cet homme? Un soldat? Allons avertir monsieur.

Le Comte, en habit de cavalier, ayant l'air d'être entre deux vins, ensuite Bartholo.

FINALE.

C. Holà, quelqu'un! personne ici qui me réponde?
B. *(dans le fond.)* Mais, où va cet ivrogne, et que veut-il de nous?
C. Holà, quelqu'un! que le ciel vous confonde?
B. Seigneur soldat, que voulez-vous?
C. Ah! c'est fort bien, et je vous remercie.
Monsieur, dites-moi, je vous prie,
Seriez-vous par hasard, le docteur Balordo?
B. Balordo?
C. Mais non, Barbe à l'eau.
B. Peut-on se tromper de la sorte?
Que le diable vous emporte!
Docteur Bartholo.
C. A merveille! docteur Barbaro.

I intend it shall do so;
I disregard your complaints,
And to put at rest my fears,
You shall not stir out hence.
Do you think it an easy thing
To cheat a doctor like myself?
You are not dexterous enough,
My word for it.
(He goes out by the second door on the left.)

Ros.—Scold and bawl as much as you please; wall up the doors and windows, and what do I care for it. *(She goes into her chamber, which is the first on the left; Marceline and the Count enter by the second door on the right.)*

Marceline.—In fact for a few days this house has been a tophet; if it continues, it will be impossible to remain here. An old guardian and young ward cannot agree, and——but what does this man want of us? a soldier! I will go and tell my master.

(The Count comes forward dressed like a cavalier and apparently tipsy.——Enter Bartholo.)

Finale.

Count. Halloo, some one! nobody here to answer?
Bar. (in the back ground.) Where is this drunkard going, and what does he want of us?
Count. Halloo, some one! Heaven confound you!
Bar. Signor soldier, what do you want?
Count. Ah, very well, and my thanks to you.
Tell me, sir, I pray,
If you happen to be doctor *Balordo.*
Bar. *Balordo?*
Count. No, but *Barberlow.**
Bar. How could any one make such a mistake?
You are devilishly out of the way,
I am Doctor Bartholo.
Count. Indeed, Doctor *Barbaro.*

---

* It is impossible to render the blunder literally. The *sounds* are nearly preserved. The *meaning* is not worth a transfer.

B. (*à part.*) L'insolent.
C. Et j'y vois bien peu de différence.
B. (*à part.*) Je n'y tiens plus, et je crève d'impatience.
C. (*à part.*) Je vais la voir, douce espérance !
B. (*à part.*) Mais, il faut de la prudence.
Parlons-lui sans humeur.
C. Vous êtes donc docteur ?
B. Oui, monsieur.
C. Permettez que j'embrasse un confrère.
B. Retirez-vous.
C. Vraiment
Je suis docteur, la chose est claire,
Le maréchal du régiment ;
On a cru, sans doute, vous plaire
En me logeant chez un confrère.
Examinez ce billet-là,
Le voilà, le voilà. (*Il lui donne le billet.*)
C. (*à part.*) Ah ! le sorte me favorise,
J'ai trompé le vieux jaloux.
B. (*à part.*) Ah ! le soit me favorisse,
Bientôt il filera doux.
Si je me mets en courroux ;
Je vais faire quelque sottisse.

Arrive Rosine dans le fond.

R. (*à part.*) Un soldat——mon tuteur——
De leur débat je suis surprise.
C. (*à part.*) Cher objet de mon ardeur,
Hâte-toi, viens à mon cœur
Rendre la paix et le bon heur.
B. (*à part.*) Je ferais quelque sottisse,
En lui parlant avec humeur.
C. (*à part.*) C'est Rosine ! c'est elle !
R. (*à part.*) Il m'a vue, il s'avance.
C. (*bas à Rosine.*) Je suis Lindor.
R. (*à part.*) O moment plein d'appas !
(*haut.*) Ah ! de grâce, messieurs, ne vous emportez pas.
B. Madame, quelle imprudence !
Sur-le-champ rentrez chez vous.
R. Peut-être que ma presence,
Calmerait votre courroux.
C. A vous seule, en ces lieux, je veux avoir affaire.
B. La demande est singulière.

Bar. [*aside*] The insolent!
Count. I see but little difference in the names.
Bar. (*aside*) I can bear it no longer, and am bursting with impatience.
Count. [*aside*] I am going to behold her, sweet hope!
Bar. [*aside*] But I must be prudent,
And speak to him pleasantly.
Count. You are then a Doctor?
Bar. Yes, sir.
Count. Let me embrace a brother.
Bar. Go out of the house.
Count. Truly
I am a doctor, that's a sure thing,
Horse doctor of a regiment.
No doubt they thought to gratify you
By lodging me with a brother.
Look at this ticket,
Look at it, here it is. (*giving the ticket.*)
Count, (*aside.*) Ah fate is propitious.
I have deceived old jealousy.
Bar. Ah, fate is propitious,
He will soon grow tame.
If I get angry
I shall do some silly thing.

Enter Rosina in the back-ground.

Ros. [*aside.*] A soldier——my guardian——
Their dispute is surprising.
Count, (*aside.*) Dear object of my passion
Hasten,—and come to my heart.
Restore its peace and happiness.
Bar. [*aside.*] I shall do something foolish
If I speak to him angrily.
Count, [*aside.*] It is Rosina! it is she!
Ros. [*aside.*] He sees me, he approaches.
Count, [*in a low voice to Rosina.*] I am Lindor.
Ros. (*aside.*) O charming moment!
[*aloud.*] Ah, for mercy, gentlemen, do not fall out.
Bar. Madame, how imprudent!
Instantly return to your room.
Ros. Perhaps my presence may calm your anger.
Count. My business here lies with you alone.
Bar. A singular demand!

C. N'êtes-vous pas tenu——
B. De quoi ?
C. De me loger.
B. De vous loger ?
C. Héberger.
B. Héberger ?
C. Dans votre maison je m'installe.
B. De céans il faut qu'on détale.
C. Je vais——
B. Non, je ne puis loger dans la maison.
C. La raison ?
B. S'il faut vous la dire——
C. Parlez.
B. Je vais vous en instruire,
En montrant mon exemption.
C. (*a part.*) Juste ciel !
B. Cela vous chagrine ;
Mais décampez.
[*Il va chercher son brevet dans le secrétaire.*]
C. (*bas à Rosine, sans quitter sa place.*)
Belle Rosine !
R. Eh quoi ! Lindor, c'est vous ?
C. Recevez au moins cette lettre.
R. Prenez garde, il a les yeux sur nous.
C. Je ne puis vous la remettre,
Tirez votre mouchoir, elle tombe à vos pieds.
R. Par un tuteur jaloux nous sommes épiés.
B. (*au Comte.*) Holà! je n'aime pas qu'on regarde ma femme.
C. Votre femme ?
B. Eh quoi donc ?
C. Je vous croyais sur mon âme,
Son aïeul paternal,
Maternel, sempiternel.
B. (*il trouve le brevet.*) Ah ! (*il lit.*)
"Sur le bon, sur le fidèle témoignage"——
C. (*donne un coup de main sous le parchemin, et le fait sauter en l'air.*)
Est ce que j'ai besoin de tout ce verbiage ?
B. Osez-vous ainsi m'insulter ?
C. Ah ça, docteur, voulez vous bien vous taire ?

Count. Are you not bound——
Bar. To what?
Count. To lodge me.
Bar. To lodge you?
Count. To Keep me.
Bar. To Keep you?
Count. I take possession of your house.
Bar. You must get out of it.
Count. I intend——
Bar. No, I cannot let you lodge here.
Count. Why not?
Bar. If I must tell you——
Count. Speak out!
Bar. I shall give you the information
By showing you my exemption.
Count, [*aside.*] Good heavens!
Bar. You seem not to like it;
But make off.

[*He goes to look for his certificate in the secretary.*]

Count (*in a low voice to Rosina without leaving his place.*)
Fair Rosina!
Ros. How! Lindor, is it you?
Count. At least receive this letter.
Ros. Take care, his eyes are on us.
Count. I cannot get it to you.
Take out your handkerchief and I will drop it at your feet.
Ros. We are watched by a jealous guardian.
Bar. [*to the Count.*) Halloo! I don't like to have any body look at my wife.
Count. Your wife?
Bar. And what then?
Count. Upon my soul I took you for
Her ancestor paternal,
Maternal or eternal.
Bar. [*finding his certificate of exemption.*] Ah! [*reads.*]
"On good and faithful testimony"——
Count, [*striking the parchment and knocking it into the air.*]
What do I want of all this verbiage?
Bar. Do you dare to insult me thus?
Count. Come, doctor, will you be so good as to hold your tongue?

C'est ici qu'on me loge, ici je veux rester.
B. Savez-vous bien, monsieur le militaire,
Que si vous me résistez,
Je vous ferai traiter comme vous méritez.
C. Eh bien, bataille,
C'est mon métier;
Point de quartier,
Frappons d'estoc et de taille,
Bataille! rien n'est si gai,
Je vous le montrerai.
Figurez-vous une rivière,
(*poussant le docteur.*)
L'ennemi par-là s'est porté,
Les amis sont de ce côté.
(*Bas à Rosine en lui montrant la lettre.*)
Sortez le mouchoir. (*à Bartholo*) Laissez faire.
Attention! attention!
(*Rosine tire son mouchoir, le Comte laisse tomber sa lettre entre elle et lui.*)
B. (*se baissant.*) Que vois-je?
C. (*la reprend.*) Qu'est-ce donc?
B. Donnez, donnez.
C. Oui, si c'était une ordonnance.
Un billet doux n'est pas de votre compétence,
Et je vais faire mon devoir.
R. (*avance la main, prend la lettre, et la met dans la poche de son tablier.*)
Ah! je sais ce que c'est.
B. Nouvelle impertinence!
Je tromperai son espérance,
Et ce billet je veux le voir.
R. (*pendant ce couplet, a glissé le billet dans son sein, et mis un autre papier dans la poche de son tablier.*)
Ce billet, qui tant vous chagrine,
De ma poche vient de tomber:
C'est la lettre de ma cousine.
B. Voyons toujours; croyez-vous me tromper?

Arrive Marceline, ensuite Basile.

Bas. (*à part.*) Que vois-je?
M. (*Entre par la droite et va regarder par la fenêtre.*)
Figaro?

I'm lodg'd here, and here I'll remain.
Bar. Are you aware, Mr. Soldier,
That if you resist me,
I will have you treated as you deserve.
Count. Very well; battle!
That is my trade;
No quarter,
Cut and thrust,
Nothing so pleasant as battle,
As I will show you.
Here suppose a river,
[*pushing the doctor.*]
The enemy are on that side,
The friends on this.
(*Low to Rosina, showing her the letter.*)
Take out your handkerchief. (*to Barth.*) Let alone.
Attention! attention!
Rosina draws out her handkerchief and the Count drops his letter between himself and her.]
Bar. (*stooping*) What do I see?
Count (*taking it up again*) What is it?
Bar. Give it to me, give it to me.
Count. Yes, if it were a prescription.
A billet-doux is out of your line,
And I deliver it as duty requires.
Ros. (*taking the letter and putting it into the pocket of her apron.*)
O, I know what it is.
Bar. A new impertinence!
I shall defeat your hopes,
And will see the letter.
[*Rosina has in the meantime slid the letter into her bosom, and put another paper into her pocket.*)
Ros. The letter, that worries you so much,
Has just fallen from my pocket.
It is from my cousin.
Let's see; do you think to deceive me?

Enter Marceline and afterwards Basile.

Bar. (*aside*) What do I see?
Mar. (*enters on the right and goes to look out at the window.*) Figaro?

Bas. (*à part.*) Ma surprise est extrême!
M. (*à part.*) Que de gens assemblés!
Bas. (*à part.*) C'est la lettre elle-même.
R. et le C. (*à part.*) Ah! le sort nous favorise,
J'ai trompé { mon / le } vieux tuteur.
Cher objet de mon ardeur!
Hâte-toi, viens à mon cœur,
Rendre la paix et le bonheur.
M. (*à part.*) Je crains quelque surprise,
Pour tromper le vieux tuteur.
Bas. (*à part.*) Je viens de faire une sottise,
Ce soupçon blesse son cœur.

Bas. (*entre par la gauche, un papier de musique à la main, et chantant une leçon de solfège. En arrivant sur l'avant-scène, il cesse de chanter sa musique, et dit à part.*)
Je crains quelque surprise,
Pour tromper le vieux tuteur.
R. (*pleurant.*) A souffrir suis-je condamnée?
Sur un soupçon toujours me maltraiter.
Quelle triste destinée!
Je ne puis plus la supporter.
Bar. Ah! ma pauvre Rosine!
C. (*menace Bartholo.*) Aisément je le devine.
Bar. Doucement, doucement.
C. (*le prend au collet.*) C'est toi qui causes son tourment.
Bar. A l'aide! à l'aide! on m'assassine.
C. Sous mes coups il tombera.
R. M. Bar. B. Préservez-nous de sa colère!
C. Laissez-moi faire.
R. M. Bar. B. Au secours! au secours!
C. Oui, je vais...
(*Figaro accourt et tire Bartholo des mains du Comte.*)
F. Halte là!
Qu'arrive-t-il, et que viens-je d'entendre?
Quelle rumeur! quels cris affreux!
Déjà la foule des curieux,

Ros. (*aside*) I am very much surprized!
Mar. (*aside*) How many people together!
Bar. (*aside*) That is the very letter.
Ros. and *Count.* (*aside*) Ah fortune favors us,
I have deceived { my / thy } old guardian.
Dear object of my passion,
Hasten, hasten to my heart,
Restore its peace and happiness.
Mar. (*aside*) I fear some plot
To deceive the old guardian.
Bar. (*aside*) I have done a silly thing,
This suspicion wounds her heart.
Bas. (*enters at the left, with a piece of music in his hand and singing a lesson; when he comes forward, he stops singing and says, aside,*)
I fear some plot
To deceive the old guardian.
Ros. (*weeping*) Am I condemned to suffer,
And be ill treated always on suspicion?
Ah wretched destiny!
I can no longer endure it.
Bar. Ah, my poor Rosina!
Count. (*threatening Bar.*) I can easily guess how it is.
Bar. Gently, gently.
Count. (*collaring him*) You are her tormentor.
Bar. Help! help! they are killing me!
Count. He shall die by my hand.
Ros. Mar. Bar. Bas. Save us from his wrath!
Count. Let me finish him.
Ros. Mar. Bar. Bas. Help! Help!
Count. Yes, I am going to——
Figaro runs in and rescues Bartholo from the hands of the Count.
Fig. Stop!
What has happened, what do I hear?
What a noise! what dreadful cries!
Already a crowd of curious persons

Vient de se rendre près de ces lieux.
De la prudence,
Mes bons messieurs.
B. Son arrogance——
C. Son insolence——
B. Mériterait——
C. Punition.
F. Seigneur soldat, qu'allez-vous faire ?
Calmez, calmez cette colère,
Car autrement un bon bâton,
Pourrait vous mettre à la raison.
B. Maudit Soldat !
R. M. B. F. (*à Bartholo.*) Faites silence.
B. Non, je crierai.
R. M. B. F. (au Comte.) De la prudence.
C. Je le tuerai.
R. M. B. F. Faites silence,
Messieurs, paix là !
De la prudence.
C. Non, point de grâce, il périra. *(Il tire le sabre. On frappe à la porte.)*
Tous. Mais chût, on frappe en ce moment.
B. Qui va là !
Chef. (*en dehors.*) La garde. Ouvrez sur-le-champ.
F. (*au Comte.*) Quelle surprise !
Chef. Point de surprise.
B. (*à Bartholo.*) Ça le dégrise.
Chef. Attendons-là.
Tous (*à part*) Cette aventure est surprenante.
Ce débat m'impatiente,
Voyons comment tout ceci finira.
(*On ouvre à la garde.*)
Arrive un Officier, suivi d'une troupe de soldats,
Off. De par le Roi qu'on s'arrête,
A répondre qu'on s'aprête.
Qui donc cause parmi vous,
Ce tumulte épouvantable,
Cette rumeur effroyable ?

Are rushing hither.
Prudence!
My good sirs.

Bar. His arrogance——

Count. His insolence——

Bar. Would deserve——

Count. Chastisement.

Fig. Signor soldier, what are you about?
Calm, calm your passion,
Or otherwise a good cane
Must restore you to your senses.

Bar. Cursed soldier!

Ros. Mar. Bas. Fig. (*to Bartholo*) Be silent.

Bar. No, I will halloo.

Ros. Mar. Bas. Fig. (*to the Count*) Be prudent.

Count. I'll kill him.

Ros. Mar. Bas. Fig. Be silent.
Gentlemen, peace!
Be prudent.

Count. No, no mercy; he shall die. (*he draws his sabre. Some one knocks at the door.*)

All. But hush! some one has just knocked.

Bar. Who's there.

Leader. (*without*) The guard. Open instantly.

Fig. (*to the Count*) What a surprise!

Count. 'Tis no surprise at all.

Bas. (*to Bartholo*) That sobers him.

Count. Let us see.

All. (*aside*) This adventure is surprising.
This dispute is wearisome,
Let us see how it will terminate.
(*They let in the guard.*)

Enter an officer with a band of soldiers.

Off. In the king's name, stop!
And prepare to answer.
Who among you causes
This dreadful tumult?
This frightful disturbance?

Expliquez-vous,
Répondez-nous.
Bar. (*à l'Off.*) Ce brutal de militaire,
M'accablait de sa colère,
Il osait me maltraiter.
F. (*de même.*) Pour apaiser sa colère,
Je me mêlais de l'affaire,
Mais c'était pour l'arranger.
Bar. (*de même.*) Ce soldat nous désespère,
Mêlez-vous de cette affaire;
Il veut aussi me tuer.
C. (*de même.*) Ici je n'ai point d'affaire,
Je vous parle sans colère,
Je venais pour y loger.
R. M. (*de même.*) Je redoute sa colère,
Mêlez-vous de cette affaire,
Vous seul pouvez l'arranger.
Off. (*au Comte.*) C'est assez, je sais tout. Pour vous
apprendre à vivre,
En prison, vous allez nous suivre.
C. En prison, impossible, en voici la raison.
[*Il remet une lettre à l'officier, qui, après l'avoir lue, la lui rend en le saluant très-respectueusement; il fait signe à ses soldats de se retirer dans le fond du théâtre, ce qu'ils exécutent au grand étonnement de tous, Figaro excepté.*]
R. (*à part.*) Quelle surprise! quel mystère!
Je puis à peine respirer.
C. (*à part.*) Je m'amuse de leur colère,
Une parole a dû les apaiser.
B. (*à part*) Quelle surprise! quel mystère!
Je puis à peine respirer.
F. Voyez don Bartholo—ah! vraiment quelle scène!
Froid comme un marbre il peut à peine,
Il peut à peine respirer.
Tous, (*à part.*) Ah! vraiment quelle scène,
Je puis } à peine respirer.
Il peut }

Explain it,
Answer us.

Bar. (*to the officer.*) This brute of a soldier
In his anger is killing me.
He has dared to abuse me.

Fig. (*to the officer.*) To calm his rage
I interfered,
But only to compromise the matter.

Bar. (*to the officer.*) That soldier torments us,
Do interfere in the affair;
He wishes too to kill me.

Count, (*to the officer.*) This is not my doing.
I speak to you calmly,
I came hither for a lodging.

Ros. Mar. (*to the officer.*) I fear his violence.
Do interfere in the business;
You only can settle it.

Off. (*to the Count.*) Enough, I know all. To teach
you how to behave,
You must follow us to prison.

Count. To prison! impossible, and here is my reason.

(*He gives a letter to the officer, who, after reading, returns it to him, and salutes him very respectfully. He then makes a sign to the soldiers to retire to the back of the stage, which they do to the great surprise of all but Figaro.*)

Ros. (*aside.*) How surprising! how mysterious!
I can hardly breathe.

Count, (*aside.*) I am amused at their anger,
One word has pacified them.

Bar. (*aside.*) How surprising! how mysterious!
I can hardly breathe.

Fig. See, Don Bartholo—ah, really what a scene!
Cold as marble, he can hardly,
He can hardly breathe.

All. (*aside.*) Ah truly, what a scene!
I can / He can } hardly breathe.

B. (*aux sold.*) Mais, messieurs——
Chef. (*de sold.*) Point de bruit.
B. Apprenez——
Chef. Je sais tout.
B. Ce soldat——
Chef. C'est fort bien.
B. Il criait——
Chef. C'est son goût.
B. Cependant——
Chef. Taisez-vous.
B. Il faudrait——
Chef. Croyez-moi.
B. L'engager——
Chef. Point du tout.
B. A sortir.
Chef. Et pourquoi?
Que tout ce débat finisse

B. Que chacun rentre chez soi,
De vous j'obtiendrai justice,
Mais de grâce écoutez-moi.
Tous. Taisez-vous, croyez-moi.

T. (*à part.*) Quel tumulte! quel tapage!
Ah! j'entends gronder l'orage.
Il enrage, il perd courage,
Et ne sait plus que devenir.
Autour de sa pauvre tête,
Faisons siffler la tempête,
Son fracas va l'étourdir.
B. et B. (*à part.*) Quel tumulte! quel tapage!
Ah! j'entends gronder l'orage.
J'enrage, je perds courage,
Et ne sais plus que devenir.
Autour de ma pauvre tête.
On fait siffler la tempête,
Son fracas va m'étoudir.

[*On baisse le rideau.*

Fin du second acte.

Bar. (*to the soldiers.*) But, sirs———
Leader. No noise!
Bar. Learn———
Lead. I know all.
Bar. This soldier——
Lead. It is all right.
Bar. He hallooed——
Lead. That's his way.
Bar. But———
Lead. Be quiet.
Bar. You must———
Lead. Leave it to me.
Bar. Compel him——
Lead. By no means.
Bar. To leave the house.
Lead. And why so?
Let this quarrel cease,
And let every one go home.
Bar. I shall obtain justice,
But do hear me.
All. Do believe me, hold your tongue.
All, (*aside.*) What a tumult! what a noise!
Ah, I hear the rattling storm.
He grows mad and loses courage,
And knows not what will happen.
Round his poor head
We have raised a storm,
Whose noise will stun him.
Bar. & *Bas.* (*aside*) What a tumult! what a noise!
Ah, I hear the rattling storm.
I grow mad, I lose my courage.
Round my poor head
They've raised a storm,
Whose noise will stun me.

(*The curtain falls.*)

END OF THE SECOND ACT.

ACTE TROISIEME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau Bartholo est assis, et paraît plongé dans une rêverie profonde.

Bartholo. (*seul.*)—Quelle humeur! quelle humeur! elle paraissait apaisée—là! qu'on me dise qui diable lui a fourré dans la tête de ne plus vouloir prendre leçon de don Basile! Elle sait qu'il se mêle de mon mariage——(*on frappe à la porte.*) Faites tout au monde pour plaire aux femmes, si vous omettez un seul petit point——je dis un seul——(*on frappe une seconde fois.*) Voyons qui c'est. (*Il se lève pour aller ouvrir au Comte.*)

Entre le Comte, en bachelier.

DUO.

Count. Que le ciel vous tienne en joie!
Bar. C'est forte honnête, en vérité.
Que voulez-vous? qui vous envoie?
Count. Que sa grâce se dêploie!
Bar. Ah! c'est avoir trop de bonté.
(*à part.*) Que me veut cet imbécile?
Me tromper n'est pas facile.
Serait-ce quelque intrigant?
Count, (*à part.*) Le tromper n'est pas facile.
Mais ma ruse est plus subtile,
Et je serai plus habile,
Sous ce nouveau déguisement.
(*haut.*) Jouissez d'un sort prospère,
Heureux si je sais vous plaire.
Bar. C'en est trop, finirons-nous?
Ah de grâce expliquez-vous.
Count, (*à part*) Quelle heureuse destinée!
Il ne me reconnaît pas.
O moment rempli d'appas.

ACT III.

Scene 1.

As the curtain rises Bartholo is seated and appears plunged in a deep reverie.

Bar.—What a humor! what a humor! she appeared to be satisfied——there! I should like to know who has put it into her head to be unwilling to take any more lessons of Don Basile! She knows that he is concerned in my marriage——(*a knocking is heard at the door.*) Do every thing in the world to please a woman, and if you omit a single little item, only one ——(*knocking again*) Let's see who it is.

He rises to go and let in the Count, who is disguised as a Bachelor.

DUO.

Count. May Heaven keep you joyful.
Bar. That is very fair, however.
What do you wish? Who sends you?
Count. May its grace be displayed towards you!
Bar. Ah! you are too gracious.
(*aside.*) What does this blockhead want?
It is not easy to deceive me.
If he should be some intriguer?
Count, (*aside.*) To deceive him is not easy,
But my artifice is more subtle,
And I shall be more adroit
In this new disguise.
(*aloud.*) Enjoy a propitious destiny,
And happy I, if I can please you.
Bar. Too much of this, let's put an end to it.
For mercy's sake be explicit.
Count, (*aside.*) What good fortune!
He does not recognize me.
O charming moment.

Bar. (*à part.*) Quelle triste destinée!
Comment toute la journée,
J'aurai des sots sur les bras!

Bar.—Enfin, peut-on savoir ce que vous voulez?

Le Comte.—Monsieur, je suis Alonzo, bachelier licencié, élève de don Basile.

Bar.—Fort bien, au fait.

Le Comte.—Un mal subit qui le force à garder le lit——

Bar.—Garder le lit! Basile! je vais le voir à l'instant.

Le Comte, (*à part.*)—Oh! diable! (*haut.*) Quand je dis le lit, monsieur, c'est——la chambre que j'entends.

Bar.—Ne fût-il qu'incommodé, marchez devant, je vous suis.

Le Comte, (*embarrassé.*)—Monsieur, j'ètais chargé de vous apprendre——

Bar.—Parlez haut.

Le Comte, (*élevant la voix.*)—Que le Comte Almaviva, qui restait à la Grande Place——

Bar. (*effrayé.*)—Parlez bas.

Le Comte. (*Plus haut.*) En est délogé ce matin. Comme c'est par moi qu'il a su que le comte Almaviva——

Bartholo.—Bas, parlez bas, je vous prie.

Le Comte, (*de même.*)—Etait en cette ville, et que j'ai découvert que la signora Rosine lui a écrit.

Bartholo.—Lui a écrit? Mon cher ami, parlez plus bas, je vous en conjure! tenez, asseyons-nous, et jasons d'amitié. Vous avez découvert, dites-vous, que Rosine.——

Le Comte, (*fièrement.*)—Assurément. Je me proposais de vous montrer sa lettre, mais la manière dont vous prenez les choses——

Bar.—Eh, mon dieu! je les prends bien; mais je suis tellement entouré d'intrigues et de piéges—Pardon, pardon.

Le Comte.—A la bonne heure sur ce ton, monsieur. Mais je crains qu'on ne soit aux écoutes.

Bar. (*aside.*) What wretched fortune!
How, all day,
I shall have some fool on my hands.

Bar.—To be brief, may I know what you wish?

Count.—Sir, I am Alonzo, a licentiate bachelor, the pupil of Don Basile.

Bar.—Very well, now to the point.

Count.—A sudden illness which obliges him to keep his bed——

Bar.—To keep his bed! Basile! I will see him this instant.

Count, (*aside.*)—O, the devil! (*aloud.*) when I say his bed, sir, it is——his chamber that I mean.

Bar.—If he is only indisposed, lead the way, I will follow you,

Count, (*embarrassed.*)—Sir, I was directed to inform you——

Bar.—Speak louder.

Count, (*raising his voice.*)—That Count Almaviva, who was staying at Grande Place——

Bar. (*alarmed.*)—Speak low.

Count, (*louder*)—Left his lodgings this morning. As it was through me he learned that Count Almaviva——

Bar.—Low, speak low, I pray you.

Count, (*still aloud.*)—Was in the city, and as I have discovered that Signora Rosina has written to him——

Bar.—Has written to him! my dear friend, don't speak so loud, I conjure you. Stop, sit down and let us have a friendly chat. You have discovered, you say, that Rosina——

Count, (*proudly.*)—Certainly. I intended to show you the letter, but the manner in which you take a thing——

Bar.—O *mon dieu!* I take it very well; but I am so surrounded with intrigues and snares——I beg your pardon, excuse me.

Count.—It is well you are in this mood, sir. But I fear lest some one may be listening.

Bar.—Je vaïs m'en assurer.

(*Il va ouvrir doucement la porte de Rosine.*)

Le Comte, (*à part.*)—Je me suis enferré de dépit-garder la lettre à présent! il faudra m'enfuir: autant vaudrait n'être pas venu—la lui montrer—Si je puis en prévenir Rosine, la montrer est un coup de maître.

Bar. (*revient sur la pointe du pied.*)—Elle est occupée à relire une lettre de sa cousine—Voyons donc la sienne.

Le Comte.—La voici. (*à part.*) C'est ma lettre qu'elle relit.

Bar. (*lit.*)—"Depuis que vous m'avez appris votre nom et votre état." Ah! la perfide! c'est bien là sa main.

Le Comte, (*effrayé.*)—Parlez donc bas, à votre tour.

Bar.—Quelle obligation mon cher!——

Le Comte.—Quand tout sera fini, si vous croyez m'en devoir, vous serez le maître——d'après un travail que fait actuellement Basile avec un homme de loi——

Bar.—Pour mon mariage?

Le Comte.—Sans doute. Tout sera prêt pour demain. Alors si elle résiste——

Bar.—Elle résistera.

Le Comte, (*veut reprendre la lettre, Bartholo la serre.*)—Voilà l'instant où je puis vous servir; nous lui montrerons la lettre; et s'il le faut, (*plus mystérieusement*) j'irai jusqu'à lui dire que je la tiens d'une femme à qui le Comte l'a sacrifiée; vous sentez que le trouble, la honte, le dépit peuvent la porter sur-le-champ——

Bar. (*riant.*)—De la calomnie! mon cher ami, je vois bien maintenant que vous venez de la part de Basile! Mais pour que ceci n'eût pas l'air concerté, ne serait-il pas bon qu'elle vous connût d'avance?

Le Comte, (*réprime un grand mouvement de joie.*)—Sans doute, mais comment faire? Il est tard——au peu de temps qui reste——

Bar.—I'll ascertain.

(*He goes and gently opens Rosina's door.*)

Count.—I have burnt my own fingers through spite——To keep the letter now, I must fly; I might as well not have come.—Then to show it to him——If I can let Rosina know it, to show it will be a master stroke.

Bar. (*returning on tiptoe.*)—She is busy in reading over her cousin's letter——Come let me see her own.

Count.—There it is. (*aside.*) She is reperusing my letter.

Bar. (*reading.*)—" Since you have informed me of your name and condition"——Ah! the perfidious one! It is really her own hand-writing.

Count, (*alarmed.*)—Speak low then, in your turn.

Bar.—What obligations, my dear——

Count.—When all is done, if you think you owe me any, you shall be master——according to the work in which Basile and a lawyer are now engaged——

Bar.—In relation to my marriage?

Count.—No doubt. All will be ready to-morrow. Then, if she resists——

Bar.—She will resist.

(*The Count wishes to take back the letter, but Bartholo holds it tight.*)

Count.—That will be the moment for me to serve you; we will show her the letter; and, if necessary, (*mysteriously*) I will go so far as to tell her, that I received it from a woman to whom the Count has sacrificed her; you perceive that her trouble, shame, and spite may induce her immediately——

Bar. (*laughing.*)—Calumny! my dear friend, I now see clearly that Basile sent you. But that this may not appear to be concerted, would it not be well to have her acquainted with you first?

Count, (*repressing his joy.*)—No doubt, but how effect this? It is late——in the short time that remains——

Bar.—Je dirai que vous venez en la place de don Basile. Ne lui donnerez-vous pas bien une leçon?

Le Comte.—Il n'y a rien que je ne fasse pour vous plaire.

Bar.—Je vais faire l'impossible pour l'amener.

[*Il entre chez Rosine.*

Le Comte, (*seul.*)—Me voilà sauvé. Ouf! que ce diable d'homme est rude à manier! Figaro le connaît bien. Je me voyais mentir, cela me donnait un air gauche; et il a des yeux!——ma foi, sans l'inspiration subite de la lettre, il faut l'avouer, j'étais éconduit comme un sot. O ciel! on dispute là-dedans. Si elle allait s'obstiner à ne pas venir! Ecoutons—— Elle refuse de sortir de chez elle, et j'ai perdu le fruit de ma ruse. (*Il retourne écouter.*) La voici, ne nous montrons pas d'abord. [*Il se retire un peu dans le fond.*

Entrent Rosine et Bartholo.

Rosine.—Où donc est-il, ce maître que vous craignez de renvoyer? Je vais, en deux mots, lui donner son compte, et celui de Basile. (*Elle aperçoit son amant.*) Ah!——

Bartholo.—Qu'avez-vous!

Ros. (*Les deux mains sur son cœur, avec un grand trouble.*)—Ah! mon dieu, monsieur——

Bar.—Elle se trouve mal! seigneur Alonzo!

Ros.—Non, je ne me trouve pas mal——Mais c'est qu'en me tournant——Ah!——

Le Comte.—Le pied vous a tourné, madame!

Ros.—Ah! oui, le pied m'a tourné; je me suis fait un mal horrible.

Le Comte.—Je m'en suis bien aperçu.

Ros. (*regardant le Comte.*)—Le coup m'a porté au cœur.

Bar.—Il n'y a pas d'apparence, bachelier, qu'elle prenne de leçon ce soir, ce sera pour un autre jour. Adieu.

Ros. (*au Comte.*)—Non, attendez; ma douleur est tout-à-fait apaisée. (*à Bartholo.*) Je sens que j'ai eu

Bar.—I will say that you have come instead of Don Basile. Could you not give her a lesson?

Count.—There is nothing I will not do to please you.

Bar.—I will do my best to bring her.

(*He goes into Rosina's room.*)

Count, (*alone.*)—Here I am safe! O, how hard this devilish fellow is to be managed. Figaro knew him well. I found myself in a lie and that gave me an awkward air; and he is not blind!——faith, without the sudden inspiration of the letter, I must confess I should have failed like a fool. O heavens! they are disputing within. If she should persist in not coming! Let us listen——she refuses to come out of her room, and I have lost the fruit of my stratagem. (*He returns to listen.*) Here she comes, I will not be seen at first.

(*He retires a little.*)

Enter Rosina and Bartholo.

Ros.—Where then is this master, that you are afraid to send off? I'll settle his account and Basile's too in one word. (*she perceives her lover.*) Ah!

Bar.—What is the matter?

Ros. (*in great pain with both hands on her heart.*)—Oh, heavens, sir!——

Bar.—She is ill! Signor Alonzo!

Ros.—No, I am not ill——but in turning round ——ah!——

Count.—You twisted your foot, madam?

Ros.—O yes! my foot turned, and I hurt me horribly.

Count.—I observed how you did it.

Ros. (*looking at the Count.*)—The shock went to my heart.

Bar.—This does not look, bachelor, like her taking a lesson this evening, it must be deferred till another day. Adieu.

Ros. (*to the Count.*—No, wait; my pain has entirely ceased. (*to Bartholo.*) I feel that I have

tort avec vous monsieur : je veux vous imiter en réparant sur-le-champ——

Bar.—O le bon petit caractère de femme!

Le Comte.—(*prenant un papier de musique sur le piano.*)—Est-ce là ce que vous voulez chanter, madame?

Ros.—Oui; c'est un morceau très-agréeable de *la Précaution Inutile.*

Bar.—Toujours *la Précaution Inutile?*

Le Comte.—C'est ce qu'il y a de plus nouveau. Si madame veut l'essayer——

Ros.—Avec grand plaisir.

[*Le Comte se met au piano, Bartholo s'assied.*]

RÈCITATIF.

Tout se tait, tout est calme en la nature entière,
Rien n'a trahi mes pas silencieux.
Je te salue, ô terre hospitalière!
Je vais revoir l'objet de tous mes vœux.
Je suis seul——c'est ici que Lise va se rendre;
Je frémis tour à tour de crainte et de désir;
Rassurons-nous, je dois l'attendre,
Et pour l'amant heureux, attendre c'est jouir.

AIR.

Charmant bocage,
Ton vert feuillage
Va refleurir.
Nymphe légère,
Jeune bergère,
Vient t'embellir.
O trouble extrême!
Je vais la voir;
Et Lise même,
Au cœur qui l'aime,
Rendra l'espoir.
Sensible amante,
Nymphe charmante,
L'amour t'attend.
Mais qui m'agite?
Mon cœur palpite,
Voici l'instant.

wronged you, sir, and I would imitate you by instantly repairing——

Bar.—O you good natured little woman!

Count, (*taking a piece of music from the piano*,)—Is this what you would sing, madam?

Ros.—Yes, it is a very pretty piece from *the Useless Precaution.*

Bar.—Always *the Useless Precaution!*

Count.—That is very modern. If madame will have the goodness to try it——

Ros.—With great pleasure.

(*The Count seats himself at the piano. Bartholo sits.*)

RECITATIF.

All is still, all nature is calm,
Nothing has betrayed my silent steps.
I salute thee, O hospitable soil!
I shall behold again the object of my vows.
I am alone——'tis here that Lisa is to come;
I tremble alternately, with fear and with desire;
But, courage! I am to wait for her,
And to the happy lover, to expect is to enjoy.

AIR.

Charming grove,
Thy foliage green
Will bloom again.
The airy nymph,
And young shepherdess,
Come to adorn thee.
O pain extreme!
I shall behold her,
And Lisa's self
To the heart that loves her
Shall hope restore.
Compassionate fair,
Charming nymph,
Love expects thee.
But what agitates me?
My heart palpitates;
This is the moment.

Le Comte.—Quelle belle voix! à merveille!

Ros.—Vous me flattez, seigneur.

Bar.—Oui, sans doute, la voix est belle, mais l'air est fort ennuyeux. Je l'ai déjà dit à ce vieux Basile, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de lui faire étudier des choses plus gaies? Là de ces petits airs que l'on chantait dans ma jeunesse, et que chacun retenait facilement. C'était là la vraie musique; lorsque Caffariello chantait cet air admirable, *la la la rela.* Ecoutez don Alonzo, le voici.

ARIETTE.

Près de ma Rosinette.

Il y a Fanchonnette dans la chanson; mais j'ai substitué Rosinette.

Près de ma Rosinette,
Sensible et joliette,
Mon âme est guillerette,
Mon cœur danse le menuet.

(*Pendant la ritournelle, Bartholo danse d'une manière ridicule, en faisant claquer ses pouces; Figaro derrière lui, imite ses mouvemens.*)

Bar. (*apercevant Figaro.*)—Ah! entrez, monsieur le barbier; avancez, vous êtes charmant!

Figaro, (*salue.*)—Monsieur, il est vrai que ma mére me l'a dit autrefois; mais je suis un peu déformé depuis ce temps-là, (*bas au Comte.*) Bravo, Monseigneur.

Bar. (*en colère.*)—Venez-vous purger encore, saigner, droguer, mettre sur le grabat toute ma maison? Enfin quel sujet vous amène? Y a-t-il quelque lettre à remettre encore ce soir à madame? Parlez, faut-il que je me retire?

Fig.—Comme vous rudoyez le pauvre monde! Eh! parbleu! monsieur, je viens vous raser, voilà tout: n'est-ce pas aujourd'hui votre jour?

Bar.—Vous reviendrez tantôt.

Fig.—Ah! oui, revenir! toute la garnison prend médecine demain matin; j'en ai obtenu l'entreprise

Count.—What a fine voice! wonderful!

Ros.—You flatter me, seignior.

Bar.—Yes, no doubt the voice is good, but the air is tiresome. I have already told old Basile so. Is there no way to make her study something more lively? Those were airs they sung when I was young, that any one could easily remember. There was what I call music, when Caffariello sang the admirable air, *la, la, la, rela.* Hark ye, don Alonzo, this is it.

ARIETTO.

Near my Rosinetta,

It is Fanchonetta in the song, but I have substituted Rosinetta.

Near my Rosinetta,
Sensible and pretty,
My soul is very merry,
My heart to dance is ready.

(*During this voluntary, Bartholo dances in a ridiculous manner, snapping his fingers; Figaro behind him, imitates his motions.*)

Bar. (*perceiving Figaro.*)—Ah! come in Mr. Barber, keep on, you are charming!

Fig. (*saluting him.*)—Sir, my mother used to tell me so, but I am rather deformed since her day. (*low to the Count.*) Bravo! my lord.

Bar. (*angry.*)—Do you come to purge again, or bleed, or dose, or confine to their beds all my family. To be plain, what brings you here? Is there some letter to be delivered to madam this evening? Say, is it necessary that I should withdraw?

Fig.—How hard you are upon us poor folks. Ah. *parbleu*, sir, I have come to shave you, that's all; is not this your day?

Bar.—You will call again, presently.

Fig.—Ah, call again, indeed! All the garrison take medicine to-morrow morning. I have obtained

par mes protections, jugez donc comme j'ai du temps à perdre! Monsieur, passe-t-il chez lui?

Bar.—Non, monsieur ne passe point chez lui. Et mais——qui empêche qu'on ne me rase ici?

Ros.—Vous êtes honnête! et pourquoi pas dans mon appartement?

Bar.—Tu te fâches? pardon, mon enfant, tu vas achever de prendre ta leçon; c'est pour ne pas perdre un instant le plaisir de t'entendre.

Fig. (*bas au Comte.*)—On ne le tirera pas d'ici! (*haut.*) Allons, l'Eveillé! la Jeunesse! le bassin, de l'eau, tout ce qu'il faut à monsieur.

Bar.—Sans doute, appelez-les! Fatigués, harassés, moulus de votre façon, n'a-t-il pas fallu les faire coucher?

Fig.—Eh bien! j'irai tout chercher: n'est-ce pas dans votre chambre? (*bas au Comte.*) Je vais l'attirer dehors.

Bar. (*détache son trousseau de clefs, et dit par réflexion.*)—Non, non, j'y vais moi-même, (*bas au Comte en s'en allant.*) Ayez les yeux sur eux, je vous prie.

Fig.—Ah! que nous l'avons manqué belle! Il allait me donner le trousseau. La clef de la jalousie n'y est-elle pas?

Ros.—C'est la plus neuve de toutes.

Bar. (*revenant, à part.*)—Bon? je ne sais ce que je fais, de laisser ici ce maudit barbier. (*A Figaro en lui donnant le trousseau.*)—Dans mon cabinet, sous mon bureau; mais ne touchez à rien.

Fig.—La peste! il y ferait bon, méfiant comme vous êtes! (*à part en s'en allant.*) Voyez comme le ciel protége l'innocence!

Bar. (*bas au Comte.*)—C'est le drôle qui a porté la lettre au Comte.

Le Comte, (*bas à Bar.*)—Il m'a l'air d'un fripon.

Bar.—Il ne m'attrapera plus.

the job through patronage. Judge then, if I have any time to lose. Will the gentleman go to his own room?

Bar.—No, the gentleman will not go to his own room. And—but—what hinders my being shaved here?

Ros.—You may be trusted! why not go into my apartment?

Bar.—Don't trouble yourself. I beg your pardon, my child, you are going to finish taking your lesson, and I do not wish for one moment to lose the pleasure of hearing you.

Fig. (*low to the Count.*)—He can't be driven hence. (*aloud.*) L'Eveillé! La Jeunesse! Bring the basin, water, and every thing your master wants.

Bar.—No doubt, call away! Fatigued, harassed, ground down by your treatment, have not I been obliged to let them lie down?

Fig.—Very well! I'll go after the things. Are they not in your chamber? [*low to the Count.*] I am going to draw him out.

Bar. [*unties his bunch of keys, and after reflecting, says,*]—No, no, I am going there myself [*low to the Count as he goes out.*] Have your eyes on them I pray you.

Fig.—Ah, what a narrow escape! He was going to give me the bunch. Is not the key of the window among them?

Ros.—It is the newest of all.

Bar. [*returning; aside.*]—I know not what I am doing to leave this cursed barber here. [*to Figaro, giving him the bunch of keys.*] In my closet under the bureau; but don't touch any thing.

Fig.—Plague on it, it would serve you right, you are so suspicious. [*aside as he goes out.*] See how Heaven protects innocence!

Bar. [*low to the Count.*]—That is the fellow who carried the letter to the Count.

Count, (*low to Barth.*)—He looks to me like a rogue.

Bar.—He'll not catch me again.

Le Comte.—Je crois qu'à cet égard le plus fort est fait.

Bar.—Tout considéré, j'ai pensé qu'il était plus prudent de l'envoyer dans ma chambre, que de le laisser avec elle.

Le Comte.—Ils n'auraient pas dit un mot que je n'eusse été en tiers.

Ros.—Il est bien poli, messieurs, de parler bas sans cesse! et ma leçon? (*On entend un bruit de vaisselle renversée.*)

Bar. (*criant.*)—Qu'est ce que j'entends donc! le cruel barbier aura tout laissé tomber par l'escalier; et les plus belles pièces de mon nécessaire——(*Il court dehors.*)

Le Comte.—Profitons du moment que l'intelligence de Figaro nous ménage; accordez-moi, ce soir, je vous en conjure, madame, un moment d'entretien indispensable pour vous soustraire à l'esclavage où vous allez tomber.

Ros.—Ah! Lindor!

Le Comte.—Je puis monter à votre jalousie; et quant à la lettre que j'ai reçue de vous ce matin, je me suis vu forcé——

Entrent Bartholo et Figaro.

Bar.—Je ne m'étais pas trompé; tout est brisé, fracassé.

Fig.—Voyez le grand malheur pour tant de train! on ne voit goutte sur l'escalier. Mais, en montant, j'ai accroché une clef——(*Il la montre au Comte.*)

Bar.—On prend garde à ce qu'on fait. Accrocher une clef! l'habile homme!

Fig.—Ma foi, monsieur, cherchez-en un plus subtil.

Entre Basile.

QUINTETTE.

R. C. (*à part.*) Basile?
F. (*à part.*) Qu'ai-je vu?
Bar. A. B. Quoi! c'est vous?
B. Serviteur

Count.—I think, in that respect, the worst is over.

Bar.—All things considered, I thought it more prudent to send him to my room, than to leave him with her.

Count.—They could not have said a word without my hearing it.

Ros.—It is very polite, gentlemen, to be constantly speaking low! but what has become of my lesson?

[*A noise like the breaking of crockery is heard.*]

Bar. (*calling.*)—What do I hear there! the savage barber has let all fall down stairs, and the finest pieces of my set——— *(he runs out.)*

Count.—Let us profit by the moment that the wit of Figaro has procured for us. Grant me, this evening, I conjure you, madam, one moment's conversation, indispensable to your rescue from the slavery into which you are about to fall.

Ros.—Ah, Lindor.

Count.—I can ascend to your window, and as to the letter that I received from you this morning, I found myself compelled———

Enter Bartholo and Figaro.

Bar.—I did not mistake, all is broken, smashed.

Fig.—A great mishap to judge by the noise! There is not a ray of light on the stair-case. But as I came up I secured a key. *(showing it to the Count.)*

Bar.—Take care what you do. Secured a key! a skilful fellow!

Fig.—Faith, sir, find one more so.

Enter Basile.

QUINTETTO.

Ros. & Count, (aside.) Basile!
Fig. (aside.) What do I see?
Bar. (to Basile.) What! is it you?
Bas. My service

A l'aimable compagnie.
R. (*à part.*) De frayeur je suis saisie.
C. F. (*à part.*) C'est ici qu'il faut du génie.
Messager de malheur!
B. (*à Basile.*) J'allais chez vous au plus vite,
Soyez le bien rétabli;
Votre accident n'a donc pas de suite?
B. (*étonné.*) Mon accident?
F. (*passant le linge au cou de B.*)—
—Mais, aurons-nous bientôt fini?
Oh! la maudite barbe! oh! chienne de pratique!
B. (*à Bar.*) Je ne vous comprends pas, il faut que l'on m'explique——
Bar. Enfin, vous avez vu——
B. Qui?
Bar. Le notaire.
B. Le notaire?
C. (*à Bar.*) Vous savez que sur cette affaire,
Entre nous tout est convenu.
B. Mais encore faudrait-il?——
C. Basile, il faut se taire.
Et soyez prudent surtout.
(*à Bartholo.*) Vite, vite, renvoyez-le,
S'il s'explique devant elle,
Basile gâtera tout,
R. (*à part.*) Quelle contrainte cruelle!
F. (*bas à Ros.*) Croyez moi, tout ira bien.
C. (*à Bar.*) Du mystère de la lettre
Don Basile ne sait rien.
B. (*à part.*) L'intrigue, je le pénètre,
Fait agir plus d'un moyen.
C. (*à Bas.*) Dans votre état de maladie,
Avec la fièvre, enfin quel est l'homme qui sort!
B. (*effaré.*) Avec la fièvre?
C. Ah! c'est folie.
Il est pâle comme un mort.
F. (*lui tâte le pouls.*) Mais voyez le frisson, le ma qui l'assassine,
Vient redoubler son effort;

To this agreeable company.
Ros. *(aside.)* I tremble with fear.
Count & Fig. *(aside.)* Now we need all our ingenuity.
(to Basile.) Herald of misfortune! [ately.
Bar. *(to Basile.)* I was going to your house immedi-
I am glad to see you restored;
Your accident has not been serious?
Bas. (*surprised.*) My accident?
Fig. (*Putting the cloth under Bartholo's chin.*)
But, when shall we have done?
O, the cursed beard; O my villanous practice!
Bas. (*to Bar.*) I don't understand, you must explain——
Bar. In fine, you have seen——
Bas. Whom?
Bar. The notary?
Bas. The notary?
Count, (*to Bartholo.*) You know that in this affair,
All is agreed upon between us.
Bas. But still it would be necessary——
Count. Basile, you must be silent,
And above all things prudent.
(*to Bartholo.*) Quick, quick! send him away,
If he explains before her,
Basile will spoil all.
Ros. (*aside.*) What cruel restraint!
Fig. (*low to Rosina.*) Trust to me, all will go well.
Count, (*to Bartholo.*) Of the secret of the letter,
Don Basile knows nothing.
Bas. Intrigue, I perceive,
Has more ways than one to work.
Count, (*to Basile.*) In your weak condition
With the fever, who would venture out?
Bas. (*alarmed.*) With the fever!
Count. Ah, it is madness.
He is pale as death.
Fig. (*feels his pulse.*)
But see, that shivering, the ill that destroys him,
Has just redoubled its violence.

Ce sera, je le devine,
Une fièvre scarlatine!

B. (effrayé.) Scarlatine!

C. (lui donne une bourse.) Il faut prendre médecine,
Et croyez ce qu'on vous dit.

Fig. Comme il a mauvaise mine!

Tous. C'est la fièvre scarlatine,
Vite, allez vous mettre au lit.

B. (à part.) A chercher en vain je m'occupe,
Qui diable est ici la dupe:
Ils sont tous dans le secret.

Tous. C'est la fièvre scarlatine,
Allez prendre médecine,
Le grand air vous surprendrait.

B. (à part.) Ah! je devine,
Cette bourse m'a mis au fait.

Tous. Quel œil terne! quelle figure!
C'est la fièvre, je vous assure.

B. Je vais donc me mettre au lit.

Tous. Allez vite, cher Basile,
Vous coucher dans un bon lit.

B. De vous plaire il est facile,
Adieu, messieurs, cela suffit,
Et je vais me mettre au lit.

R., C., Fig. (à part.) Pour la peur, c'est heureux d'en être quitte.

Tous, (à Basile.) Le mal n'aura pas de suite,
Adieu, bon soir,
Jusqu'au revoir.

B. (sort et revient.) Adieu, bon soir,
Jusqu'au revoir.

Tous. Adieu, bon soir,
Jusqu'au revoir.

[*Basile sort.*

Fig. (à Bar.) Eh bien, y sommes-nous?

B. (s'assied sur le fauteuil, Figaro le rase.) Fort bien.

C. (bas à Rosine.) Rosine, écoutez-moi.

It will prove, I suspect,
The *scarletina*.
Bas. (*alarmed.*) The *scarletina!*
Count, (*giving him a purse.*) You must take medicine,
And believe what's told you.
Fig. How ill he looks!
All. It is the *scarletina*,
Quick, go, get into bed.
Bas. (*aside.*) I try in vain to find
Who here is made the dupe.
They all are in the secret.
All. It is the *scarletina*,
Go, take some medicine,
The open air will kill you.
Bas. (*aside.*) Ah, I guess,
This purse has taught me how it is.
All. What a dull eye! what a phiz!
It is the fever, I assure you.
Bas. I will away and go to bed.
All. Go quick, dear Basile, go,
And have your bed well made.
Bas. It is easy to please you.
Adieu, gentlemen, that's enough.
I will away and go to bed.
Ros. Count, Fig. (*aside.*) 'Tis well to get off with only a fright.
All, (*to Basile.*) The malady will not be serious.
Adieu, good night,
Till we meet again.
Bas. (*goes out and returns.*) Adieu, good night,
Till we meet again.
All. Adieu, good night,
Till we meet again.
[*Basile goes out.*
Fig. (*to Bartholo.*) Well, have we succeeded?
Bar. (*sits in the arm-chair, and Figaro shaves him.*)
Very well.
Count, (*low to Rosina.*) Rosina, listen to me.

Ros. Parlez, je ne perds rien.
C. J'ai la clef de la jalousie,
A minuit nous serons chez vous.
Chère âme de ma vie,
Dans ce dessein secondez-nous.
Fig. Ahi ! ahi !
B. Qu'avez-vous ?
F. Dans l'œil il m'est entré quelque chose.
B. Ne frottez pas.
F. Pardon, si j'ose....
En soufflant cela sortira.
R. (bas au C.) A minuit ton amante,
Sensible, impatiente,
En ces lieux t'attendra.
F. (*fait des signes au Comte, pour l'avertir que Bartholo va le surprendre.*)
Hem, hem.
C. (*bas à R.)* Et quant à votre lettre,
Tantôt je me trouvais dans un tel embarras,
Pour qu'il ne pût me reconnaître,
A mon déguisement——
B. (qui s'est avancé entre les deux amans.)
Mais, ne vous gênez pas.
B. (contrefait le C. en répètant ce vers du duo précédent.)
"Que le ciel vous tienne en joie."
(*Il attaque ensuite avec colère l'Allegro suivant.*

ALLEGRO.

Quelle insolence !
Comment? en ma présence,
On ose m'outrager ainsi.
Vils suborneurs, émissaires du diable,
Je punirai votre ruse coupable,
Traîtres, sortez d'ici.
Tous, (*à Bar.*) Pourquoi cet accès de démence ?
Docteur, gardez le silence,
Ou l'on se moquera de vous.
Bar. Eh quoi ! sans pudeur on m'offense,
Redoutez mon courroux.

Ros. Speak, I lose nothing.
Count. I have the key of the window;
At midnight we will be with you.
Dear soul of my life,
Aid us in this design.
Fig. Ahi! ahi!
Bar. What is the matter?
Fig. Something has got into my eye.
Bar. Don't rub it.
Fig. Pardon me, if I dare——
Blowing will drive it out.
Ros. (low to the Count.) At midnight, thy love,
Tender, impatient,
Will expect thee here.
Fig. (making signs to the Count to inform him that Bartholo is about to surprise him.) Hem! hem!
Count, (low to Rosina.) And as to your letter,
I just now was so embarrassed,
That, lest he should recognize me
In my disguise,——
Bar. (who has advanced between the two lovers.)
But do not trouble yourself.
(He imitates the Count repeating that line of the preceding duo:)
"May Heaven keep you joyful;"
He then angrily commences the following

ALLEGRO.

What insolence!
How? In my presence
To dare insult me thus.
Vile deceivers, Satan's agents,
I will chastise your guilty trick.
Traitors, begone!
All, (to Bartholo.) Why this fit of madness?
Doctor, preserve silence,
Or you will be laughed at.
Bar. How! I'm insulted shamefully;
Dread my anger.

Tous. (*à part.*) Il faut le laisser exhaler sa colère,
L'amour nous promet le destin le plus doux.
Et pour cette nuit dans l'ombre du mystère,
Il vient marquer l'heure du rendez-vous.
Bar. Vil suborneur, détestable émissaire,
Redoutez mon courroux.
Tous. Ah ! quelle colère !
Fuyons ce loup-garou,
Il est fou, d'honneur il est fou.

Fin du troisième acte.

ACTE QUATRIÈME.

Scène Première.—*Le Théâtre est obscur.*

Bartholo, Basile, une lanterne de papier à la main.

Bartholo.—Comment Basile, vous ne le connaissez-pas? ce que vous dites est-il possible?

Basile.—Vous m'interrogeriez cent fois, que je vous ferais toujours la même réponse. S'il vous a remis la lettre de Rosine, c'est sans doute un des émissaires du Comte. Mais, à la magnificence du présent qu'il m'a fait, il se pourrait que ce fût le Comte lui-même.

Bar.—A propos de présent. Eh! pourquoi l'avez-vous reçu?

Bas.—Vous aviez l'air d'accord; je n'y entendais rien; et dans les cas difficiles à juger, une bourse d'or me paraît toujours un argument sans réplique. Et puis, comme dit le proverbe, "ce qui est bon à prendre"——

Bar.—J'entends, "est bon"——

All, (aside.) We must let his wrath evaporate,
Love promises the best result.
And, to-night in shades of mystery
He designates the hour of rendezvous.

Bar. Vile deceiver, cursed agent,
Dread my anger.

All. O, how wrathful!
Let us avoid this misanthrope,
He is mad, he is surely mad.

END OF THE THIRD ACT.

ACT IV.

Scene 1. *The stage is darkened.*

Enter Bartholo and Basile carrying a paper lantern.

Bar.—How! Basile, you don't know him. Can what you say be possible?

Bas.—If you should ask me a hundred times, I should give you the same answer. If he gave you the letter of Rosina, he is no doubt an emissary of the Count. But from the magnificent present he made me, he may be the Count himself.

Bar.—Apropos of the present! why did you take it?

Bas.—You seemed to be agreed, I understood nothing of it, and in cases difficult to decide, a purse of gold seems to me an unanswerable argument. And then, as the proverb says, "what is worth taking"——

Bar.—I understand, "is worth"——

Bas.—"A garder."

Bar. *(surpris.)*—Ah! ah!

Bas.—Oui, j'ai arrangé comme cela plusieurs petits proverbes avec des variations. Adieu donc.—Souvenez-vous, en parlant à la pupille, de les rendre tous plus noirs que l'enfer.

Bar.—Vous avez raison.

Bas.—La calomnie, docteur, la calomnie. Il faut toujours en venir là.

Bar.—Voici la lettre de Rosine, que cet Alonzo m'a remise, et il m'a montré, sans le vouloir, l'usage que j'en dois faire auprès d'elle.

Bas.—Adieu: nous serons ici à quatre heures.

Bar.—Pourquoi pas plus tôt?

Bas.—Impossible; le notaire est retenu.

Bar.—Pour un mariage?

Bas.—Oui, chez le barbier Figaro; c'est sa nièce qu'il marie.

Bar.—Sa nièce? Il n'en a pas, ce drôle est du complot. Tenez, je ne suis pas tranquille. Retournez chez le notaire, qu'il vienne ici sur-le-champ avec vous.

Bas.—Il pleut, il fait un temps du diable, mais rien ne m'arrête pour vous servir. Que faites-vous donc?

Bar.—Je vous reconduis; n'ont-ils pas fait estropier tout mon monde par ce Figaro? Je suis seul ici.

Bas.—J'ai ma lanterne.

Bar.—Tenez, Basile, voilà mon passe-partout, je vous attends, je veille; et vienne qui voudra, hors le notaire et vous, personne n'entrera de la nuit.

Bas.—Avec ces précautions, vous êtes sûr de votre fait.

SCÈNE II.

Rosine, sortant de sa chambre.

Ros.—Il me semblait avoir entendu parler. Il est minuit sonné; Lindor ne vient point! ce mauvais

Bas—" Keeping."

Bar. (surprised.)—Aha!

Bas.—Yes, I have arranged in this way, several little proverbs with variations. Adieu then.—— Recollect, in conversing with your ward, to represent them all as black as hell.

Bar.—You're right.

Bas.—Calumny, Doctor, calumny. We must come to that at last.

Bar.—Here is the letter of Rosina, that this Alonzo gave me, and he has shown me, without intending it, the usage I may put it to with her.

Bas.—Adieu: we will be here at four o'clock.

Bar.—Why not sooner?

Bas.—Impossible; the notary is engaged.

Bar.—For a marriage?

Bas.—Yes, at the Barber Figaro's; his niece is to be married.

Bar.—His niece! he has none, that rogue is in the plot. Hold, I am not easy. return to the notary, and let him come instantly with you.

Bas.—It rains, and is dreadful weather, but nothing shall prevent my serving you. But what are you to do in the meantime?

Bar.—I will go back with you. Have they not lamed all my servants by means of this Figaro? I am alone here.

Bas.—I have my lantern.

Bar.—Stop, Basile, here is my key. I will wait for you and watch, and let who will come, except the notary and yourself, no one shall enter to-night.

Bas.—With these precautions you are sure of your point.

Scene 2.

Rosina, (coming out of her room.)—I thought I heard talking. It has struck twelve, and Lindor does

temps même était propre à le favoriser. Sûr de ne rencontrer personne—— Ah! Lindor! si vous m'avez trompée!——Quel bruit entends-je? Dieu! c'est mon tuteur. Rentrons.

Bar. (rentre avec de la lumière.)—Ah! Rosine, puisque vous n'êtes pas encore rentrée dans votre appartement——

Ros.—Je vais me retirer.

Bar.—J'ai des choses très-pressées à vous dire.

Ros. (à part.)—S'il allait venir!

Bar. (lui montrant sa lettre.)—Connaissez-vous cette lettre?

Ros.—Ah! grands dieux!——

Bar.—Mon intention, Rosine, n'est point de vous faire des reproches: à votre âge on peut s'égarer; mais je suis votre ami; écoutez-moi.

Ros.—Je n'en puis plus.

Bar.—Cette lettre que vous avez écrite au Comte Almaviva——

Ros. (étonnée.)—Au Comte Almaviva?

Bar.—Voyez quel homme affreux est ce Comte: aussitôt qu'il l'a reçue, il en a fait trophée; je la tiens d'une femme à qui il l'a sacrifiée.

Ros.—Le Comte Almaviva?

Bar.—J'en frémis! le plus abominable complot entre Almaviva, Figaro et cet Alonzo, cet élève supposé de Basile, qui porte un autre nom, et n'est que le vil agent du Comte, allait vous entraîner dans un abîme dont rien n'eût pu vous tirer.

Ros.—Quelle horreur!—Quoi! Lindor!—Quoi! ce jeune homme!—

Bar. (à part.)—Ah! c'est Lindor.

Ros.—C'est pour le Comte Almaviva—C'est pour un autre——

Bar.—Voilà ce qu'on m'a dit, en me remettant votre lettre.

Ros. (outrée.)—Ah! quelle indignité!——il en sera puni—Monsieur, vous avez désiré de m'épouser?

not come! the very badness of the weather was favorable to him. Sure of encountering no one—— Ah Lindor! if you have deceived me!——What noise do I hear? Heavens! it is my guardian. Let me return to my room.

Bar. (*enters with a light.*)—Ah! Rosina, since you have not retired to your apartment——

Ros.—I am about to retire.

Bar.—I have some very urgent things to say to you.

Ros. (*aside.*)—If he should come!

Bar. (*showing her letter to her.*)—Do you know this letter?

Ros.—Oh, good heavens!

Bar.—My intention, Rosina, is not to reproach you; at your age one may go astray; but I am your friend; listen to me.

Ros.—I can bear it no longer!

Bar.—This letter that you wrote to Count Almaviva——

Ros. (*surprised.*)—To Count Almaviva?

Bar.—See what a dreadful man this Count is. As soon as he received it, he exhibited it as a trophy. I have it from a woman to whom he gave it.

Ros.—Count Almaviva?

Bar.—I shudder at it! The most abominable plot between Almaviva, Figaro, and that Alonzo, the pretended pupil of Basile, who bears another name, and is only the vile agent of the Count, was going to drag you into an abyss from which nothing could have extricated you.

Ros.—O horrible!——what! Lindor!——what! that young man!——

Bar. (*aside.*)—Ah! it is Lindor.

Ros.—He acts for Count Almaviva—for another—

Bar.—That is what they told me, when they gave me the letter.

Ros.—O, what disgrace! he shall be punished for it.——Sir, you have desired to marry me?

Bar.—Tu connais la vivacité de mes sentimens.

Ros.—S'il peut vous en rester encore, je suis à vous.

Bar.—Eh bien ! le notaire viendra cette nuit même.

Ros.—Ce n'est pas tout ; ô ciel ! suis-je assez humiliée ? Apprenez que dans peu le perfide ose entrer par cette jalousie, dont ils ont eu l'art de vous dérober la clef—

Bar. (*regardant au trousseau.*)—Ah ! les scélérats mon enfant, je ne te quitte plus.

Ros. (*avec effroi.*)—Ah ! monsieur ! et s'ils sont armés ?

Bar.—Tu as raison ; je perdrais ma vengeance. Monte chez Marceline : enferme toi chez elle à double tour. Je vais chercher main forte, et l'attendre auprès de la maison. Arrêté comme voleur, nous aurons le plaisir d'en être à la fois vengés et délivrés ; et compte que mon amour te dédommagera.

Ros. (*au désespoir.*)—Oubliez seulement mon erreur. (*à part.*) Ah ! je m'en punis assez !

Bar. (*s'en allant.*)—Allons nous embusquer. A la fin, je la tiens.

RECITATIF.

Ros. Le désespoir est dans mon cœur.
Il va venir—ô ciel ! que faire ?
Je veux rester, déguiser ma colère,
Pour mieux le contempler dans toute sa noirceur.

AIR.

O douleur ! ô peine extrême !
Il a trahi sa foi !
Hélas, celui que j'aime,
Lindor est indigne de moi.
O ciel ! aurais-je pu m'attendre,
Que Lindor fût un séducteur,
Et qu'il unit pour me surprendre,
Le plus perfide cœur
Au regard le plus tendre.
O douleur ! etc.

Ciel ! on ouvre la jalousie !

Bar.—You know the ardor of my sentiments.

Ros.—If you still desire it, I am yours.

Bar.—Very well, the notary will be here this very night.

Ros.—This is not all, O heavens! am I so humbled? Learn that in a few minutes the perfidious wretch will venture in at this window, the key of which they have had the ingenuity to steal from you.

Bar. (looking at the bunch.)—Ah, the rascals! my child, I will not leave you again.

Ros. (alarmed.)—Ah, sir, and if they are armed?

Bar.—You are right; I should lose my revenge. Go up to Marceline's room; shut yourself up with her doubly strong. I will go after assistance, and wait for him near the house. Arrested like a robber, we shall have the pleasure of being at once avenged and saved; and rely upon it that my love will make amends to thee.

Ros. (in despair.)—Only forget my error. *(aside.)* Ah! I punish myself sufficiently!

Bar. (going away.)—Let me conceal myself. At last I have her.

RECITATIVE.

Ros.— Despair is in my heart,
He will come—O heavens—what is to be done?
I will remain, conceal my anger,
The better to contemplate him in all his baseness.

AIR.

O torture! pain extreme!
He has broken his faith!
Alas! he I love,
Lindor, is unworthy of me.
O heavens! could I have expected
That Lindor would prove a deceiver,
And that to circumvent me he unites
The most perfidious heart
To the most tender looks.
O torture, &c.

Heavens! the window is opening!

Figàro, enveloppé d'un manteau, paraît à la fenêtre, le Comte en dehors.

Fig. (*saute dans la chambre.*)—Nous voici enfin arrivés, malgré la pluie, la foudre et les éclairs.

Le Comte, (*enveloppé d'un long manteau.*)—Donne-moi la main. (*Il saute à son tour.*) A nous la victoire.

Fig. (*jette son manteau.*)—Monseigneur, comment trouvez-vous cette nuit?

Le Comte.—Superbe pour un amant.

Fig.—Oui, mais pour un confident?

Le Comte.—Silence, la voici.

Entre Rosine. Figaro allume toutes les bougies qui sont sur la table.

Le Comte.—Ma belle Rosine!....

Ros. (*d'un ton très-composé.*)—Je commençais, monsieur, à craindre que vous ne vinssiez pas.

Le Comte.—Charmante inquiétude! Mademoiselle, il ne me convient point d'abuser des circonstances, pour vous proposer de partager le sort d'un infortuné; mais quelque asile que vous choisissiez, je jure mon honneur.....

Ros.—Monsieur, si le don de ma main n'avait pas dû suivre à l'instant celui de mon cœur, vous ne seriez pas ici. Que la nécessité justifie à vos yeux ce que cette entrevue a d'irrégulier.

Le Comte.—Vous, Rosine! la compagne d'un malheureux! sans fortune, sans naissance!......

Ros.—La naissance, la fortune; laissons là les jeux du hasard; et si vous m'assurez que vos intentions sont pures.——

Le Comte. (*à ses pieds.*)—Ah! Rosine! je vous adore!

Ros. (*indignée.*)—Arrêtez, malheureux.....vous osez profaner!.....tu m'adores! Va! tu n'es plus dangereux pour moi; j'attendais ce mot pour te détester. Mais avant de t'abandonner au remords qui t'attend, (*en pleurant,*) apprends que je t'aimais, que je faisais mon bonheur de partager ton mauvais sort. Misér-

Figaro wrapped in a cloak appears at the window, the Count outside. Figaro leaps into the room.

Fig.—We have arrived at last, in spite of rain, lightning and thunder.

(*The Count appears enveloped in a long cloak.*

Count.—Give me your hand. (*he leaps down also.*) Victory is ours!

Fig. (*throwing aside his cloak.*)—My lord, how do you feel to-night?

Count.—Famously, for a lover.

Fig.—Yes, but how for a confidant?

Count.—Silence! there she is.

Rosina comes forward. Figaro lights all the candles that are on the table.

Count.—My fair Rosina!

Ros. (*very coolly.*)—I began, sir, to fear that you would not come.

Count.—Charming anxiety!—It does not become me, mademoiselle, to take advantage of circumstances in proposing to you to share the lot of an unfortunate man, but whatever asylum you may select, I pledge my honor——

Ros.—Sir, if the gift of my hand was not at once to have followed that of my heart, you would not be here. Let necessity justify in your eyes whatever there is unbecoming in this interview.

Count.—You Rosina! the companion of a wretch without fortune, without birth!——

Ros.—Birth and fortune! let alone those games of chance; if you assure me that your intentions are pure——

Count. (*at her feet.*)—Ah, Rosina! I adore you!

Ros. (*indignantly.*)—Stop! wretch!—Thou darest profane——"Adore me!" Go! Thou art no longer dangerous; I was waiting for this word that I might detest thee. But, before leaving thee to the remorse that awaits thee, (*she weeps.*) learn that I loved thee, that I placed my happiness in sharing thy untoward lot. Wretched Lindor! I was going

able Lindor! j'allais tout quitter pour te suivre. Mais le lâche abus que tu as fait de mes bontés, et l'indignité de cet affreux Comte Almaviva, à qui tu me vendais, ont fait rentrer dans mes mains ce témoignage de ma faiblesse. Connais-tu cette lettre?

Le Comte, (vivement.)—Que votre tuteur vous a remise?

Rosine, (fèrement.)—Oui, je lui en ai l'obligation.

Le Comte.—Dieux, que je suis heureux! il la tient de moi. dans mon embarras, hier, je m'en suis servi pour arracher sa confiance; et je n'ai pu trouver l'instant de vous en informer. Ah! Rosine! il est donc vrai que vous m'aimez véritablement!

Fig.—Monseigneur, vous cherchiez une femme qui vous aimât pour vous-même.

Ros.—Monseigneur! que dit-il?

Le Comte, (jetant son manteau, paraît en habit magnifique.)—O la plus aimée des femmes! il n'est plus temps de vous abuser: l'heureux homme que vous voyez à vos pieds, n'est point Lindor; je suis le Comte Almaviva, qui meurt d'amour, et vous cherche en vain depuis six mois.

Ros. (tombe dans les bras du Comte.)—Ah!

Le Comte, (effrayé.)—Figaro?

Fig.—Point d'inquietude, Monseigneur, la douce émotion de la joie n'a jamais de suites fâcheuses; la voilà, la voilà qui reprend ses sens: morbleau qu'elle est belle!

TRIO.

R. Surprise extrême!
Quoi! c'est lui-même?
Moment d'ivresse et de bonheur!

F. Il faut que je m'applaudisse;
De cet heureux artifice
C'est moi qui suis l'auteur.

C. Quel charme! quel délire?
Non je ne saurais décrire,

to leave all to follow thee. But thy unmanly abuse of my favor, and the insult of that dreadful Count Almaviva, to whom you sold me, have restored to me this evidence of my weakness. Dost thou know this letter?

Count, (*eagerly.*)—That your guardian has given to you?

Ros.—Yes, I am indebted to him for it.

Count.—Gods, how happy I am! He had it from me. In my embarrassment yesterday, I made use of it to obtain his confidence, and I have not been able to snatch a moment to inform you of it. Ah, Rosina! it is true that you sincerely love me!—

Fig.—My lord, you were seeking for a woman who would love you for yourself alone.

Ros.—My lord! what did he say?

Count, (throwing aside his cloak, and appearing magnificently dressed.)—O most beloved of women! I can no longer deceive you: the happy man you behold at your feet, is not Lindor; I am Count Almaviva, who is dying in love, and who has sought in vain for you these six months.

Ros. (*falling into his arms.)*—Ah!

Count, (*alarmed.*)—Figaro?

Fig.—Don't be uneasy, my lord; the pleasing emotions of joy never have fatal consequences; see! see, she recovers her senses: gods! how handsome she is.

TRIO.

Ros.
Extreme surprise!
What, 'tis himself!
Moment of ecstacy and bliss!

Fig.
I take some credit to myself
For this successful artifice;
I am its author.

Count.
How charming! how delightful!
No, I'm unable to describe

Ce qui se passe dans mon cœur.

R. Ah! je crains tout de sa fureur jalouse,
Mon tuteur—

C. Il peut venir.
Le beau nom de mon épouse,
A vos pieds va le retenir.

R. et C. Qu'une flamme si belle,
Dans mon âme soit éternelle.

F. Mais partons vîte, et vous soupirerez après.

R. et C. Après toutes nos alarmes,
Amour, tout cède à tes armes,
Quel bonheur tu nous promets!
Toute la vie
Mon cœur brûlera.

F. Partons vite, je vous prie,
Ou ma lanterne s'éteindra.

(*Il regarde par la fenêtre.*)

Deux personnes à la porte,
Que le diable les emporte,
C'est notre homme assurément,

Tous. Notre échelle est toute prête,
Par-là nous ferons retraite,
Puisque rien ne nous arrête,
Délogeons tous à l'instant.

Fig. (*regarde à la fenêtre.*)—Monseigneur, le retour est fermé; l'échelle est enlevée.

Le Comte.—Enlevée?

Ros. (*troublée.*)—Oui, c'est moi—c'est le docteur. Voilà le fruit de ma crédulité. Il m'a trompée. J'ai tout avoué, tout trahi: il sait que vous êtes ici, et va venir avec mainforte.

Fig. (*regarde encore.*)—Monseigneur! on ouvre la porte de la rue.

Ros. (*courant dans les bras du Comte, avec frayeur.*) —Ah, Lindor!—

Le Comte, (*avec fermeté.*)—Rosine, vous m'aimez!

What passes in my bosom.

Ros. Ah! I fear every thing from the jealous rage
Of my guardian—

Count. Let him come,
The fair name of my wife
Will keep him at your feet.

Ros. and Count. May a flame so pure
Burn forever in my soul.

Fig. Let us depart quickly, and sigh afterwards.

Ros. and Count. After all our alarms,
All yields to thy arms, love.
What happiness thou promisest!
All my life
My heart shall burn.

Fig. Let us go soon, I pray you,
Or my lantern will go out.
(*He looks out of the window.*)
Two persons at the door!
What transports them so?
It is our man assuredly.

All. Our ladder is all ready,
By that we will retreat;
Since nothing here prevents,
Let us decamp at once.

Fig. (*looking at the window.*)—My lord, our retreat is cut off; the ladder is removed.

Count.—Removed!

Ros. (*troubled.*)—Yes, it is I—it is the doctor. This is the fruit of my credulity. He deceived me, and I confessed and betrayed all. He knows that you are here, and is gone to bring assistance.

Fig. (*looking again.*)—My lord, they are opening the street door.

Ros. (*alarmed, runs into the Count's arms.*)—Ah! Lindor!

Count. (*with firmness.*)—Rosina, you love me! I

je ne crains personne, et vous serez ma femme. J'aurai donc le plaisir de punir à mon gré l'odieux vieillard !—

Ros.—Non, non, grâce pour lui, cher Lindor ! mon cœur est si plein, que la vengeance ne peut y trouver place.

Entrent le Notaire et Basile.

Fig.—Monseigneur, c'est notre notaire.

Le Comte.—Et l'ami Basile avec lui ?

Bas.—Ah ! qu'est-ce que j'aperçois ?

Fig.—Eh ! par quel hasard, notre ami ?—

Bas.—Par quel accident, messieurs ?—

Le Notaire.—Sont-ce là les futurs conjoints ?

Le Comte.—Oui, monsieur. Vous deviez unir la signora Rosine et moi cette nuit, chez le barbier Figaro ; mais nous avons préféré cette maison par des raisons que vous saurez. Avez-vous notre contrat ?

Le Not.—J'ai donc l'honneur de parler à son excellence, monsieur le Comte Almaviva ?

Fig.—Précisément.

Bas. (*à part.*)—Si c'est pour cela qu'il m'a donné le passe-partout—

Le Not.—C'est que j'ai deux contrats de mariage. Monseigneur, ne confondons point : voici le vôtre ; et c'est ici celui du docteur Bartholo, avec la signora—Rosine aussi. Les demoiselles, apparemment, sont deux sœurs qui portent le même nom.

Le Comte.—Signons toujours. Don Basile voudra bien nous servir de second témoin. (*Ils signent.*)

Bas.—Monseigneur—Mais si le docteur—

Le Comte, (*lui jetant une bourse.*)—Vous faites l'enfant. Signez donc vite.

Bas.—Ah ! ah ! (*il signe.*)

Entrent Marceline, Bartholo, un Alcade, des Alguasils, des valets avec des flambeaux.

Bartholo, (*voit le Comte baiser la main de Rosine, et Figaro qui embrasse grotesquement Basile ; il crie en*

fear no one, and you shall be my wife; I shall then have the pleasure of punishing as I please the odious old man—

Ros.—No, no, spare him, dear Lindor! My heart is so full, that vengeance can find no place there.

Enter the Notary and Basile.

Fig.—My lord, it is our Notary.

Count.—And friend Basile with him.

Bas.—Ah! what do I see?

Fig.—Ah! by what luck, our friend—

Bas.—By what accident, gentlemen—

Not.—Are these the pair to be joined?

Count.—Yes, sir, you were to unite signora Rosina and myself to-night at the barber Figaro's, but we have preferred this place for reasons that you shall know hereafter. Have you our contract?

Not.—Have I the honor to address his excellency, Count Almaviva?

Fig.—Exactly so.

Bas. (*aside.*)—If it was for this he gave me his key—

Not.—The fact is, I have two contracts of marriage. Let us not confound them; there is yours, my lord; and this is that of Dr. Bartholo with the signora——Rosina, also. The young ladies are apparently two sisters of the same name.

Count.—Let us sign first. Don Basile will be good enough to act as second witness. (*They sign.*)

Bas.—My lord—but if the doctor—

Count, (*throwing him a purse.*)—You act like a child.—Sign, then, quickly.

Bas.—Ah, ah! (*He signs.*)

Enter Marceline, Bartholo, an Alcade, Alguazils and servants with torches.

Bar. (*sees the Count kiss the hand of Rosina, and Figaro ludicrously embracing Basile; taking the No-*

prenant le notaire à la gorge.)—Rosine avec ces fripons! arrêtez tout le monde. J'en tiens un au collet.

Le Not.—C'est votre notaire.

Bas.—C'est votre notaire. Vous moquez-vous?

Bar.—Ah! don Basile! eh! comment êtes-vous ici?

Bas.—Comment n'y êtes-vous pas?

L'Alcade, (*à Figaro.*)—Qui êtes-vous?

Fig.—Je suis de la compagnie de Monseigneur le Comte Almaviva.

Bar.—Almaviva!

L'Alcade.—Ce ne sont donc pas des voleurs?

Bar.—Laissons cela.—Comte ou non, qu'on se retire.

Le Comte.—Oui, le rang doit être ici sans force; mais ce qui en a beaucoup, est la préférence que mademoiselle vient de m'accorder sur vous, en se donnant à moi volontairement.

Bar.—Que dit-il, Rosine?

Ros.—Il dit vrai.

Bar.—Plaisant mariage! où sont les témoins?

Le Not.—Je suis assisté de ces deux messieurs.

Bar.—Comment, Basile! vous avez signé?

Bas.—Que voulez-vous? Ce diable d'homme a toujours ses poches pleines d'argumens irrésistibles.

Bar.—Je me moque de ses argumens. Jamais on ne l'ôtera de mes mains.

Le Comte.—Elle n'est plus en votre pouvoir. Elle est ma femme. Je la mets sous l'autorité des lois.

L'Alcade.—Certainement. Cette inutile résistance au plus honorable mariage, indique assez sa frayeur sur la mauvaise administration des biens de sa pupille, dont il faudra qu'il rende comte.

Le Comte.—Ah! qu'il consente à tout; et je ne lui demande rien.

Bar.—Ils étaient tous contre moi.

Bas.—Oui, mais l'argent vous reste.

Bar.—Vous ne songez qu'à l'argent. Je me soucie

tary by the throat, he cries out)—Rosina with these rogues! stop them all. I have one by the collar.

Not.—It is your notary.

Bas.—It is your notary. Are you joking?

Bar.—Ah, don Basile! eh! how came you here?

Bas.—How came you not here?

Alcade, (*to Figaro.*)—Who are you?

Fig.—I am an attendant on my Lord Count Almaviva.

Bar.—Almaviva!

Alcade.—They are not robbers, then?

Bar.—No matter. Count or not, let them be gone.

Count.—Yes, rank should be here without force, but there is much force in the preference which mademoiselle has just shown me over you, by voluntarily giving herself to me.

Bar.—What does he say, Rosina?

Ros.—'Tis even so.

Bar.—An amusing marriage! where are the witnesses?

Not.—I was assisted by these two gentlemen.

Bar.—How, Basile! have you signed?

Bas.—What would you? This wonderful man always has his pockets full of irresistible arguments.

Bar.—I despise his arguments. Never shall she be torn from my hands.

Count.—She is no longer in your power. She is my wife, and I place her under the protection of the laws.

Alcade.—Certainly. This useless resistance to the most honorable marriage, sufficiently shows his fears on account of his maladministration of his ward's affairs, of which he must give an account.

Count.—Ah! let him consent to every thing, and I will ask nothing of him.

Bar.—They were all against me.

Bas.—Yes, but the money remains yours.

Bar.—You think only of money. I have a care

bien de l'argent, moi! à la bonne heure, je le garde: mais croyez-vous que ce soit le motif qui me détermine? (*Il signe.*)

Fig. (*riant*)—Ah, ah, ah, Monseigneur, ils sont de la même famille.

Bar.—Et moi qui leur ai enlevé l'échelle, pour que le mariage fût plus sûr!

Fig.—Quand la jeûnesse et l'amour sont d'accord pour tromper un vieillard, tout ce qu'il fait pour l'empêcher, peut bien s'appeler, à bon droit, *la Précaution Inutile.*

Chœur final.

Chantons cette journée,
Pour { nous / vous } si fortunée,
Et qu'un doux hyménée,
Toujours { nous / vous } rende heureux.

for money too, and luckily I keep it; but do you think this is the motive that sways me? (*He signs.*)

Fig. (*laughing.*)—Ha! ha! ha! they are of the same kin, my lord.

Bar.—And I carried off their ladder to make the marriage more certain!

Fig.—When youth and love agree to deceive an old man, all he does to hinder it may well be called *the Useless Precaution.*

Final Chorus.

Let us celebrate the day
For { us / you } so propitious,
And may a pleasant marriage
Render { us / you } always happy.



